

J. A. HASSE

Piramo e Tisbe

ANETT FRITSCH | ROBERTA MAMELI | JEREMY OVENDEN

Akademie für Alte Musik Berlin
Bernhard Forck

JOHANN ADOLF HASSE (1699-1783)

Piramo e Tisbe

Intermezzo tragico in two parts

Libretto by Marco Coltellini (1724-1777)

First performed in Vienna in 1768

SINFONIA

1		Più tosto grave e maestoso	0'52
2		Molto allegro	1'41
3		Andantino	2'23
4		Allegro assai	1'17

PARTE PRIMA

Scena prima

5		[No.1] Aria 'Invan ti struggi in pianto' (TISBE) Recitativo 'Piramo! ah dove sei?' (TISBE)	2'53
6		Presto. 'Oh! fra mostri d'Averno' (TISBE)	1'47
7		[No.2] Duetto 'Pur ti riveggo al fine' (PIRAMO, TISBE)	2'21
8		Recitativo 'Oh gioia, oh gioia inaspettata' (TISBE)	3'54
9		[No.3] Aria 'Ah! non è ver, ben mio' (PIRAMO)	1'38
10		Lento. 'È troppo bello il pianto' (PIRAMO)	2'47
11		Recitativo 'Fuggi, fuggi, ei s'appressa. Misera me!' (TISBE)	

Scena seconda

		Recitativo 'Tisbe... Posso sperar che al padre' (IL PADRE, TISBE)	3'54
12		[No.4] Aria 'Perderò l'amato bene' (TISBE)	3'52
13		Andante. 'Tanta forza al cor non sento' (TISBE)	3'07
14		Recitativo 'Invan t'affanni e preghi' (IL PADRE)	0'50
15		[No.5] Aria 'A tuoi sospiri, al pianto' (IL PADRE)	2'34

Scena terza

16		Duetto 'Ah, già parti?' (TISBE, PIRAMO)	1'07
17		Recitativo 'Dunque l'udisti?' (TISBE, PIRAMO)	2'11
18		[No.6] Aria 'Fuggiam dove sicura' (PIRAMO)	5'35
19		Recitativo 'Taci, non più' (TISBE)	1'56
20		[No.7] Duetto 'Che mai temer potrei' (TISBE, PIRAMO)	2'02
21		Lento. 'Vanne. Ti lascio.' (TISBE, PIRAMO)	3'06

PARTE SECONDA

Scena prima

1		[No.8] Recitativo 'Son pur giunta una volta' (TISBE)	2'08
2		Aria 'Infelice! in tanto orrore' (TISBE)	1'22
3		Un poco lento, ed andantino. 'Freddo il sangue' (TISBE)	1'07
4		Andantino come prima ed amoroso. 'Infelice! In tanto orrore' (TISBE)	0'55
5		Recitativo 'Misera! ancor non viene' (TISBE)	2'07
6		[No.9] Aria 'Rendete, eterni Dei' (TISBE)	4'03
7		Lento. 'Son pieni i voti miei' (TISBE)	1'55
8		Tempo di prima (da capo) 'Rendete, eterni Dei' (TISBE)	3'21
9		[No.10] Recitativo 'Ma che sento?' (TISBE) Sinfonia per la comparsa del leone. Coll' istessa prestezza	0'58
10		Un poco lento	0'29

Scena seconda

11		Recitativo 'Grazie al ciel' (PIRAMO)	0'57
12		Andantino amoroso. Arioso 'Che puro ciel!' (PIRAMO)	2'04
13		[No.11] Aria 'Così tranquilla, e cheta serena notte' (PIRAMO)	3'01
14		Allegretto. 'Così d'Ida selvosa' (PIRAMO)	0'38
15		Tempo di prima (da capo) 'Così tranquilla...' (PIRAMO)	1'57
16		[No.12] Recitativo 'Ma s'avanza la notte' (PIRAMO)	5'31
17		[No.13] Aria 'Già la sento' (PIRAMO)	2'27
18		Largo. 'Non sdegnarti bell'ombra diletta' (PIRAMO)	2'34

Scena terza

19		Recitativo 'Misera! Ove m'inoltro!' (TISBE, PIRAMO)	3'45
20		[No.14] Duetto 'Ah, che mirar degg'io!' (PIRAMO, TISBE)	3'21

Scena ultima

21		[No.15] Recitativo 'Non m'inganna lo sguardo' (IL PADRE)	2'34
22		Aria 'Nella nera ombra di morte' (IL PADRE)	2'58

Piramo Anett Fritsch, *soprano*
Tisbe Roberta Mameli, *soprano*
Il Padre Jeremy Ovenden, *tenor*

AKADEMIE FÜR ALTE MUSIK BERLIN

Bernhard Forck, *concertmaster*

Violins I Bernhard Forck, Gudrun Engelhardt, Emmanuelle Bernard,
Katharina Grossmann, Thomas Graewe

Violins II Edi Kotlyar, Dörte Wetzels, Edburg Forck, Erik Dorset

Violas Clemens-Maria Nuszbaumer, Monika Grimm

Cellos Katharina Litschig, Antje Geusen

Double bass Walter Rumer

Harpsichord Raphael Alpermann

Flutes Gergely Bodoky, Andrea Theinert

Oboes Michael Bosch, Eleonora Trivella

Horns Erwin Wieringa, Miroslav Rovenský

Bassoons Karin Gemeinhardt, Luise Manske

“Ami de la poésie comme de la voix humaine”

Pour Charles Burney, voyageur et chroniqueur musical érudit, Johann Adolf Hasse (1699-1783) était “ami de la poésie comme de la voix humaine”. Écrits en 1773, ces mots à son propos peuvent à première vue paraître aujourd’hui un compliment fade et insipide qui aurait pu s’adresser à bien d’autres compositeurs d’opéra du XVIII^e siècle. Pourtant, l’œuvre de Hasse justifie remarquablement ce jugement : chez lui, la relation toujours subtilement équilibrée entre poésie et chant a fait de ce Germano-Italien le plus important représentant du drame musical au milieu du XVIII^e siècle et, probablement, le compositeur baroque le plus joué de son temps. Au côté des plus grands librettistes de l’époque, Pietro Metastasio (dit Métastase) en tête, Hasse a marqué de manière décisive le genre de l’*opera seria*, la grande forme de l’art vocal dramatique dans toute l’Europe pendant un demi-siècle – de son premier opéra, *Antiocho*, *dramma per musica* composé en 1721 pour le théâtre de Brunswick, jusqu’à sa dernière œuvre scénique, *Il Ruggiero*, créée en 1771 au Teatro Regio Ducale de Milan. Hasse était considéré – surtout après la mort soudaine de Leonardo Vinci en 1730 – comme le premier dans son domaine, très estimé à la fois de souverains, comme Frédéric II de Prusse ou l’impératrice Marie-Thérèse d’Autriche, et du public. C’est ainsi que Wolfgang Amadeus Mozart annonça au monde entier, à l’âge de neuf ans, qu’il voulait “devenir immortel comme Haendel et Hasse”.

La place de Hasse dans la culture actuelle est en flagrant décalage avec sa célébrité d’antan. Ce n’est qu’au cours des deux dernières décennies que l’œuvre et l’homme ont commencé à revenir avec force tant dans la musicologie que sur scène, notamment grâce à l’intérêt suscité par son opéra tardif *Piramo e Tisbe*. Les raisons pour lesquelles Hasse demeure largement méconnu aujourd’hui encore sont multiples. L’abondance de sources manuscrites conservées a longtemps fait qu’il était difficile d’avoir une vue d’ensemble de son œuvre. Et la suprématie de Hasse dans le domaine de l’*opera seria* a également entravé la réception de ses œuvres pour une autre raison : ce genre, dont les normes esthétiques sont nées d’un besoin de représentation à la cour et y sont restées attachées lorsque l’opéra s’est embourgeoisé au fil du XVIII^e siècle, a semblé artistiquement contestable et stylistiquement dépassé aux générations suivantes, du fait de l’évolution des idéaux esthétiques. Les compositions de Hasse ont en outre vu le jour au cours d’une période ensuite désignée sous le terme quelque peu dévalorisant de “préclassique”, alors que cette notion ne permet guère de saisir l’originalité et la diversité d’une époque qui n’est qu’en apparence inaboutie.

Dès l’adolescence, Hasse s’était consacré aux capacités expressives de la voix humaine, nourrissant d’abord l’ambition d’une carrière musicale en tant que chanteur. En 1714, à l’âge de quinze ans, il quitta son lieu de naissance, Bergedorf, pour rejoindre la ville voisine de Hambourg, où il se forma auprès de Johann Mattheson. La ville libre impériale était alors une métropole musicale en plein essor. Le premier théâtre d’opéra public sur le sol allemand y avait ouvert ses portes en 1697. Les débuts de Hasse à l’Opéra du Gänsemarkt, où il incarnait “un jeune Chinois fougueux” dans *Der grossmüthige Roland* de Reinhard Keiser, furent, selon l’*Allgemeine musikalische Zeitung*, “aussi drôles que bénéfiques pour sa réputation”. La revue rapporta en détail une mésaventure survenue à Hasse lorsque, dans la “scène la plus brillante” de son rôle, “il s’approcha trop près du décor, avec sa large manche pendante”, s’y accrocha et en arracha “un grand lambeau”. Il sut toutefois faire preuve dans la suite du spectacle d’“un sang-froid et d’une aisance remarquables”, intégrant “si naturellement cet incident malencontreux à son jeu”.

Après avoir été engagé comme chanteur au théâtre de la cour de Brunswick et y avoir fait ses débuts locaux en tant que compositeur d’opéra, il poursuivit ses études. La réputation de l’Italie comme patrie du bel canto et du style concertant moderne le conduisit à entreprendre un long voyage dans le pays natal de l’opéra. Après trois années ponctuées de plusieurs séjours, Hasse devint l’un des derniers élèves d’Alessandro Scarlatti à Naples. La ville au pied du Vésuve, où Métastase écrivit ses premiers livrets d’opéra, fut le point de départ d’une brillante carrière de compositeur et de maître de chapelle : c’est là qu’en 1725 fut créée avec grand succès sa *serenata* *Marc’Antonio e Cleopatra*. Ce fut alors pour Hasse le début d’une vie artistique et mondaine des plus fastes, qui le conduisit à travers toute l’Europe. Parmi ses nombreux lieux d’activité, arrêtons-nous à Venise, Dresde et Vienne – trois villes qui étaient autant de centres névralgiques du théâtre musical et où Hasse passa de longues années.

Venise fut un jalon important dans la carrière lyrique de Hasse : il y triompha avec son opéra *Artaserse*, composé pour la saison du carnaval de 1730 et présenté au prestigieux Teatro San Giovanni Grisostomo de la famille Grimani. Cette année lui apporta aussi le bonheur personnel, puisqu’il épousa au cours de l’été Faustina Bordoni, cantatrice préférée de Haendel et véritable étoile européenne de l’opéra. Au sud des Alpes, on célébrait désormais, aux côtés du “caro Sassone”, Haendel, le “divino Sassone”, Hasse – surnom certes un peu étrange, géographiquement, mais qui, d’une certaine façon, anticipait avec clairvoyance les années que Hasse allait passer à Dresde.

Pendant trois décennies entières, de 1734 à 1764, Hasse fut en effet étroitement lié à la cour saxonne de Dresde, dont il était maître de chapelle. Sous sa direction, la “Musique de la chapelle et de la chambre du roi de Pologne et électeur de Saxe” devint l’un des plus importants orchestres de son temps. Dans “la Florence de l’Elbe”, pour cette cour qui aimait le faste, il composa à lui seul plus de trente œuvres scéniques, dont de grandioses spectacles comme la nouvelle version de son *Ezio*. Lors du triomphal défilé du héros éponyme, plusieurs centaines de personnes, plus d’une centaine de chevaux ainsi que des mules et des chameaux défilèrent sous les yeux ébahis du public du Théâtre royal. Grâce aux nombreux congés qui lui furent accordés, Hasse resta cependant actif aussi à travers toute l’Europe durant cette période, que ce soit à Paris, en Italie ou à Vienne.

C’est à Naples qu’il avait noué ses premiers contacts avec la maison impériale de Habsbourg, car il y avait fait son premier séjour au moment où la ville était sous le règne des vice-rois autrichiens (1707-1734). Dès lors, il entretenait des liens étroits avec la cour de Vienne, grâce à des commandes, à des spectacles d’apparat, mais aussi à ses relations personnelles avec la famille impériale. Lorsque Hasse s’établit finalement à Vienne en 1764, l’*opera seria*, de plus en plus figé, faisait face à un concurrent de taille dans le cœur du public : le *dramma giocoso*, alors en plein essor. Des compositeurs comme Christoph Willibald Gluck s’orientaient de plus en plus vers d’autres genres scéniques, tels que la *festa teatrale*, l’*azione teatrale* ou la *serenata teatrale*. Le ballet prit également une grande importance grâce au travail de Gasparo Angiolini et de Jean-Georges Noverre. Une fois encore, Charles Burney fut l’observateur attentif de ces évolutions :

“À Vienne comme ailleurs, les polémiques font rage parmi les poètes, les musiciens et leurs partisans. On pourrait dire que Métastase et Hasse mènent l’une des deux sectes principales, tandis que Calzabigi et Gluck sont à la tête de l’autre. Les premiers regardent toute innovation comme de la charlatanerie et s’en tiennent à la forme ancienne du drame musical, où poète et musicien requièrent à part égale l’attention du spectateur : le barde dans les récitatifs et les parties narratives, le compositeur dans les airs, les duos et les chœurs. L’autre parti s’attache davantage aux effets théâtraux, à la justesse des caractères, à la simplicité de la diction et de l’exécution musicale, plutôt qu’à ce qu’ils considèrent comme des descriptions fleuries, des comparaisons inutiles, de froides et sentencieuses moralités dans les poèmes, d’ennuyeuses ritournelles et d’interminables roulades dans la musique².”

Hasse avait déjà soixante-neuf ans lorsqu’il commença à travailler à *Piramo e Tisbe* à Vienne, en se tournant vers une nouvelle forme de drame lyrique, l’*intermezzo tragico*. Il collabora pour cela avec le poète Marco Coltellini, l’un des plus importants librettistes viennois “réformateurs”. L’œuvre fut commandée par une Française fortunée dont on ignore aujourd’hui encore l’identité. Cette dame anonyme fut également la première interprète du rôle de Thïsbé. Parmi les chanteurs, on ne connaît que le nom de Marco Coltellini, le librettiste, qui chanta le rôle de ténor du père de Thïsbé. L’absence de chanteurs professionnels n’empêcha pas la première représentation, donnée en 1768 près de Vienne dans un théâtre privé, d’être très bien accueillie par le compositeur lui-même.

L’intrigue est fondée sur un épisode tragique des *Métamorphoses* d’Ovide, qui raconte l’histoire d’un couple d’amants babyloniens. Leur bonheur commun est contrarié par une violente querelle familiale, et ce n’est que dans la mort qu’ils sont réunis. Shakespeare immortalisa ce récit dans *Roméo et Juliette*, et le dramaturge anglais reprit ce même sujet une deuxième fois, sous forme parodique, dans *Le Songe d’une nuit d’été*, où il fait répéter de manière grotesque à une troupe d’artisans la tragédie de *Pyrame et Thïsbé*. D’une manière presque moderne, proche du drame bourgeois, le librettiste de Hasse, Coltellini, adapta ce même matériau, notamment en ajoutant à l’action le rôle du père de Thïsbé. Dès le premier air de Thïsbé, ce père apparaît comme un patriarche agressif et irascible. La suite de l’intrigue met l’accent sur le conflit privé et l’abus fatal d’autorité familiale. La présentation d’un tel conflit tragique était aussi surprenante qu’inhabituelle dans le contexte du genre de l’*intermezzo*, jusqu’alors réservé à des sujets légers et caractérisé par sa concision formelle et son effectif réduit de chanteurs. Au dénouement heureux attendu (selon les conventions de l’opéra de cette époque) se substitue ici quelque chose de tout à fait exceptionnel : un finale catastrophique, avec le suicide des trois protagonistes.

1 Charles Burney, *Voyage musical dans l’Europe des Lumières*, trad. Michel Noiray, Paris, Flammarion, 1992, p. 134.

2 *Ibid.*, p. 316-317.

Le travail sur *Piramo e Tisbe* inspira à Hasse d'autres innovations créatives. Ainsi, il donne une dynamique nouvelle au schéma traditionnel de l'opéra à numéros, notamment en composant des transitions fluides entre les numéros, qui se fondent désormais en scènes musicales plus grandes. Le grand nombre de récitatifs accompagnés par tout l'orchestre, et non plus seulement par la basse continue, est lui aussi frappant. La musique de Hasse déploie toute la richesse formelle de l'*opera seria*, mais adopte avant tout un ton empreint de sensibilité et d'élégance, toujours au service du chant de la plus noble manière. Carl Philipp Emanuel Bach fit un jour allusion à cette retenue stylistique de Hasse lors d'une conversation avec Charles Burney : "Il [Carl Philipp] avait un jour écrit à Hasse qu'il était le plus grand tricheur du monde, pour avoir mis dans une de ses compositions vingt parties apparentes alors qu'il n'y en avait que trois réellement en action, mais qu'avec ces trois parties il produisait des effets divins dont ne serait jamais susceptible une partition plus chargée³."

Hasse lui-même, qui considérait *Piramo e Tisbe* comme l'un de ses meilleurs ouvrages, prévoyait de mettre ainsi un terme à sa carrière à l'opéra : "Je ne pourrais pas faire mes adieux avec un plus grand succès." Mais en janvier 1771, il reçut une commande qu'il ne pouvait tout simplement pas refuser : l'impératrice Marie-Thérèse lui demanda un opéra pour fêter les noces de son fils, l'archiduc Ferdinand, avec l'archiduchesse Marie-Béatrice d'Este. Composé pour la circonstance, *Ruggiero* fut cependant une déception. Le lendemain soir, la *festa teatrale Ascanio in Alba* de Wolfgang Amadeus Mozart, alors âgé de quinze, fut en revanche donnée avec un succès éclatant. Leopold Mozart, qui, comme son fils, appréciait énormément le "père de la musique", Hasse, annonça à sa femme par lettre : "Bref, je suis navré, mais la *Serenata* de Wolfgang a mis en pièces l'opéra de Hasse, à un point que je ne saurais décrire." C'est presque comme si toute une ère de l'opéra s'était terminée ce soir-là – soirée que Hasse aurait résumée en ces mots clairvoyants : "Ce garçon nous fera tous oublier."

LINUS BICKMANN
Traduction : Dennis Collins

³ *Ibid.*, p. 454.

'Equally a Friend to Poetry and to the Voice'

Such was the tribute to the composer Johann Adolf Hasse (1699-1783) that the learned music critic and travel diarist Charles Burney published in 1773,¹ after his musical tour of the Continent of Europe. Burney's words may seem to us today rather a weak, coolly reserved compliment of the kind that might apply to almost any opera composer of the 18th century. Yet Hasse's oeuvre justifies the terms of Burney's praise to a remarkable degree. For it was the always sublimely balanced relationship between poetry and vocal melody in Hasse's work that made him – a native German of Italian cultural adoption – the leading light of music theatre in the mid-18th century, and certainly in his lifetime the most frequently performed composer of the Baroque period. Together with the most important poet-librettists of the period, led by Pietro Metastasio, Hasse decisively influenced the form of the opera seria, the large-scale dramatic genre of opera, throughout Europe for half a century – from his debut with the 'dramma per musica' *Antiocho* of 1721 composed for the theatre at Braunschweig, to his final opera, *Il Ruggiero*, first performed in 1771 at Milan's Teatro Regio Ducale. Particularly following the sudden death of Leonardo Vinci in 1730, Hasse was considered the foremost composer in his field, highly esteemed by rulers such as Frederick the Great of Prussia and the Austrian Empress Maria Theresia, as well as by the wider public. Wolfgang Amadeus Mozart declared at the age of nine that he wanted to be 'as immortal as Handel and Hasse'.

Hasse's shadowy presence in our cultural consciousness today is blatantly at odds with his celebrity in his time. Only in the past twenty years or so has light been shed on his music, and on the man himself, through research as well as performances of his operas – not least through the rekindled interest in his late opera *Piramo e Tisbe*. There are many reasons why Hasse has remained a great unknown until today. One is that for a long time the sheer number of the extant manuscripts has hindered a clear overview of his work and activity. Another obstacle is Hasse's domination in his day of the opera seria: an operatic genre whose aesthetic standards grew out of the representational needs of the court, and remained firmly attached to them, whereas outside that milieu 18th-century opera and opera-going was increasingly geared to the middle class. Accordingly, the generations that followed, influenced as they were by changing aesthetic ideals, came to regard the opera seria as artistically dubious and stylistically obsolete. Moreover, Hasse's works were mainly composed in an era that was later dubbed 'pre-classical', a period superficially judged as 'incomplete', and hence downgraded, its fully independent nature and diversity never properly understood.

Already in his teenage years Hasse devoted himself to exploring the human voice's range of artistic expression, as his initial aim was to be a professional singer. In 1714 the 15-year-old lad left his native Bergedorf for the nearby city of Hamburg, where he studied music with Johann Mattheson. At that time the Free Imperial and Hansa City of Hamburg was steadily growing in importance as a European musical metropolis: in 1697, the first public opera house in Germany had opened its doors in the city's Gänsemarkt. Hasse's debut there in the role of 'an impetuous young Chinese man' in Reinhard Keiser's oper *Der grossmüthige Roland*, was 'both comically effective and advantageous for his reputation', according to the Allgemeine Musikalische Zeitung. The review dwelt in some detail on a mishap that had befallen the young man 'in his principal scene', to much laughter from the audience: one of his 'wide, dangling sleeves came too close to a piece of scenery', becoming entangled and ripping off a large patch of it – but he carried on, and had the 'nerve and quick thinking to integrate the unfortunate accident quite naturally into his role'.

After an engagement as singer at the Court Theatre in Braunschweig and his debut there as an opera composer, there followed further years of study. Italy's reputation as the home of belcanto and the modern concerto style led Hasse to make an extended tour of the country that had originally given birth to opera. After three years of travel, with various pauses on the way, Hasse finally reached Naples, where he became one of the last pupils of Alessandro Scarlatti. It was here, in the city overlooked by Mount Vesuvius where Metastasio had penned his very first libretti, that Hasse's brilliant career as composer and music director began. In 1725 his serenata *Marc'Antonio e Cleopatra* received its first performance, launching the artistic and social success that was to lead him through the whole of Europe. Among the numerous arenas of his professional activity, our spotlight here is on Venice, Dresden and Vienna – three vibrant operatic centres where Hasse spent many years of his life.

Venice was a landmark stage of Hasse's operatic career. It was in 'La Serenissima' that he had triumphed with his opera *Artaserse*, composed for the 1730 carnival season and staged at the Grimani family's renowned Teatro San Giovanni Grisostomo. This was a year of private happiness too, as in the summer he married Faustina Bordoni, a European operatic superstar whom Handel had declared to be his favourite singer bar none. South of the Alps, as well as revering the 'dear Saxon' Handel, the Italians now also worshipped the 'divine Saxon' Hasse – and though the word 'Saxon' did not accurately apply to his native Bergedorf, it was certainly prophetic of Hasse's Dresden period to be.

For three full decades, from 1734 to 1764, Hasse was closely connected to the Saxon court at Dresden as its music director. Under his leadership, the 'Royal Polish and Electoral Saxon Orchestra and Chamber Music' became the leading orchestra of its time. For the court at Dresden, this 'Florence on the Elbe' that revelled in its own splendour, Hasse composed more than 30 works for the theatre, including such grandiose extravaganzas as the new version of his opera *Ezio*, with its magnificent triumphal march in honour of the hero, in which – before the amazed eyes of the audience in the Royal Court Theatre – several hundred costumed actors, more than a hundred horses and sundry mules and camels processed across the stage.

Thanks to many periods of leave granted to him by the Elector of Saxony during these years, Hasse was also active throughout Europe, notably in Paris, Vienna and the cities of Italy. His relations with the House of Habsburg had dated from his first stay in Naples, in the 1720s, during the city's period of rule by the Vice-Kings of Austria (1707-34). From then on he was closely linked to the Viennese Court, through commissioned works, music for ceremonial occasions, and personal acquaintance with the Imperial Family. Yet by 1764, when Hasse finally moved to Vienna, the opera seria was becoming fossilised, threatened by the triumphant progress of the full-length comic opera, the 'dramma giocoso', that competed strongly for the public's favour. Composers such as Christoph Willibald Gluck were opting for novel genres of music theatre, such as the 'festa', the 'azione teatrale', or the 'serenata teatrale'; the ballet also gained considerably in importance through the work of the choreographers Gasparo Angiolini and Jean Georges Noverre. A close observer of all these developments was, once again, Charles Burney:

'Party runs as high among poets, musicians and their adherents, at Vienna as elsewhere. Metastasio and Hasse may be said to be at the head of one of the principal sects; and Calzabigi and Gluck of another. The first, regarding all innovations as quackery, adhere to the ancient form of the musical drama, in which the poet and musician claim equal attention from an audience; the bard in the recitatives and narrative parts; and the composer in the airs, duos and choruses. The second party depend more on theatrical effects, propriety of character, simplicity of diction, and of musical execution, than on, what they style flowery description, superfluous similes, sententious and cold morality, on one side, with tiresome symphonies, and long divisions, on the other.'²

Hasse was already 69 years of age when he began work in Vienna on *Piramo e Tisbe*, which addressed a new genre of music theatre, the 'Intermezzo Tragico', in which his collaborator was the poet Marco Coltellini, one of the leading Viennese librettists engaged in the reform of Italian opera. The work was commissioned by a wealthy French lady – her identity is still unknown – who also sang the role of Tisbe at the premiere. In fact only one of the three soloists is known by name: the librettist Coltellini also took the tenor role of Tisbe's father. The absence of professional singers did not apparently detract from the success of the 1768 premiere, which took place in a private theatre near Vienna: the composer himself was highly pleased with it.

The opera's plot is based on a tragic episode of Ovid's *Metamorphoses*, about a couple of young lovers in ancient Babylon whose lasting happiness is thwarted by a feud between their two families, and who are united only in death. Shakespeare made this tale immortal in his *Romeo and Juliet*, and later wove it as parody into his comedy *A Midsummer Night's Dream*, in which a group of handworkers ('rude mechanicals') bumblingly rehearse 'The most lamentable comedy and most cruel death of Pyramus and Thisbe.' Coltellini turned the plot into a quite contemporary genre of middle-class tragedy, for instance by adding Thisbe's father to the active figures of the drama: already in Thisbe's first aria he is seen as an aggressive patriarch lacking all self-control. The further unfolding of the drama focuses on private conflicts and the fatal abuse of family authority. This presentation of a tragic conflict was not just unusual but extremely surprising in the context of an 'Intermezzo', an operatic genre involving just a few solo roles that up until then had been reserved for light comedies that were quite brief and spare in form. Instead of a happy ending, as was the operatic norm of the period, here was something quite exceptional: a catastrophic finale involving the suicide of all three protagonists.

¹ In *The Present State of Music in Germany, the Netherlands, and United Provinces* (1773) Vol I, P.234.

² Ibid, Vol. I, P. 232

Working on *Piramo e Tisbe* inspired Hasse to further creative innovations: he engineered a tectonic shift in the traditional format of the number opera, in particular through his flowing, through-composed transitions between the numbers, forming them into larger-scale musical scenes. Indeed, it is quite striking just how many recitatives are accompanied by the full orchestra, rather than just a basso continuo. Hasse's music displays the entire formal riches of the opera seria, while notably employing an expressive and elegant melodic style that serves the voice to perfection. Carl Philipp Emanuel Bach was alluding to this stylistic self-restraint in Hasse's work, when he told Charles Burney that 'he (Carl Philipp) once wrote word to Hasse, that he was the greatest cheat in the world; for in a score of twenty *nominal* parts, he had seldom more than three *real* ones in action; but with these he produced such divine effects, as must never be expected from a crowded score.'³

Hasse himself thought *Piramo e Tisbe* one of his best works, and was now planning to end his opera career, 'since I could expect no greater success with which to take my farewell'. However, in January 1771 he was forestalled by a commission he could simply not refuse: the Empress Maria Theresia requested him to write a celebratory opera for the wedding festivities of her son, Archduke Ferdinand, and the Archduchess Maria Beatrice d'Este. Alas, the opera that he composed for the occasion, *Il Ruggiero*, disappointed all expectations. In contrast, the next evening saw the dazzling success of the 'festa teatrale' *Ascanio in Alba* by the 15-year-old Wolfgang Amadeus Mozart. Leopold Mozart who, like his son, held 'Music-Father' Hasse in high esteem, wrote in a letter to his wife: 'I am sorry to say, Wolff's [Wolfgang's] Serenata demolished Hasse's opera to an extent I simply can't describe.' It is almost as if that very evening saw the end of an operatic era – an evening that Hasse is said to have summed up with the prophetic words: 'This boy will cause us all to be forgotten.'

LINUS BICKMANN
Translation: John Thornley

³ Vol. II, Pp. 251-2.

„Gleichfalls ein Freund der Poesie wie der Stimme“

Dem gelehrten Musikreisenden und Chronisten Charles Burney galt Johann Adolf Hasse (1699-1783) „equally a friend to poetry and to the voice“. Diese 1773 von ihm auf den Komponisten gemünzten Worte mögen uns heute zunächst nach einem blutarmen und blassen Kompliment klingen, das vielen Opernkomponisten des 18. Jahrhunderts zur Ehre gereichen könnte. Hasses Œuvre rechtfertigt diese Wertschätzung aber in einer Weise, die tatsächlich bemerkenswert ist: Das bei ihm immer sublim ausbalancierte Verhältnis von Dichtkunst und Gesang machte den Deutsch-Italiener zum führenden Repräsentanten des Musiktheaters in der Mitte des 18. Jahrhunderts und zum wohl seinerzeit meistgespielten Komponisten des Barock. Zusammen mit den bedeutendsten Textdichtern seiner Zeit, allen voran Pietro Metastasio, hatte Hasse den Typus der Opera seria, der Großform dramatischer Gesangskunst, in ganz Europa für ein halbes Jahrhundert entscheidend geprägt – von seinem Opernerstling, dem Drama per musica *Antioco*, komponiert 1721 für die Braunschweiger Bühne, bis zu seinem letzten Bühnenwerk *Il Ruggiero*, uraufgeführt 1771 im Mailänder Teatro Regio Ducale. Hasse galt – vor allem nach dem plötzlichen Tod von Leonardo Vinci 1730 – als der erste seines Fachs, hochgeschätzt von Herrschern wie Friedrich II. von Preußen oder der österreichischen Kaiserin Maria Theresia, wie auch vom Publikum. Wolfgang Amadeus Mozart verkündete als 9-jähriger der Welt, er wolle „unsterblich werden wie Händel und Hasse“.

In eklatantem Missverhältnis zur einstigen Berühmtheit steht Hasses Präsenz im kulturellen Bewusstsein heute. Erst in den letzten beiden Jahrzehnten sind Schaffen und Person in der Forschung wie auf der Bühne verstärkt wieder zu Tage getreten – nicht zuletzt auch dank des Interesses an seinem Spätwerk *Piramo e Tisbe*. Vieler Art sind die Gründe, warum Hasse bis heute noch immer ein großer Unbekannter ist. Die schiere Fülle an handschriftlich erhaltenen Materialien erschwerte lange Zeit einen Überblick über sein Wirken. Hasses Dominanz auf dem Gebiet der Opera seria war aber der Rezeption seiner Werke auch aus einem anderen Grunde hinderlich: eine Gattung, deren ästhetische Normen aus einem höfischen Repräsentationsbedürfnis erwachsen und diesem auch weiter verhaftet blieben, als sich das Opernwesen im Laufe des 18. Jahrhunderts verbürgerlichte, erschien nachkommenden Generationen unter dem Wandel ästhetischer Ideale als künstlerisch fragwürdig und stilistisch obsolet. Hasses Kompositionen entstanden zudem zu großen Teilen in einer Periode, die später mit dem Begriff der „Vorklassik“ etikettiert und abgestuft wurde, doch wird man mit dem Begriff der Eigenständigkeit und Mannigfaltigkeit einer nur scheinbar unfertigen Epoche nicht wirklich habhaft.

Dem künstlerischen Ausdrucksvermögen der menschlichen Stimme hatte sich Hasse bereits als Jugendlicher verschrieben, strebte er doch zunächst eine musikalische Laufbahn als Sänger an. Als 15-Jährigen zog es ihn 1714 aus seinem Geburtsort Bergedorf ins benachbarte Hamburg, wo sich Hasse bei Johann Mattheson ausbildete. Die Freie Reichs- und Hansestadt war zu jener Zeit eine aufstrebende europäische Musikmetropole. Hier hatte 1697 die erste öffentliche Opernbühne auf deutschem Boden ihre Tore geöffnet. Hasses Debüt an der Gänsemarkt-Oper in der Rolle „eines jungen, feurigen Chinesen“ in Reinhard Keisers *Großmüthigem Roland* war, so nachzulesen in der Allgemeinen Musikalischen Zeitung, „so possierlich, als vorteilhaft für seinen Ruf“. Ausführlich hielt man ein Missgeschick Hasses fest, der sich auf der Bühne in „seiner glänzendsten Scene“ unter Lachen des Publikums einem „weiten herabhängenden Ermel einer Kulissee zu nahe kam“, in der er sich verhedderte und „einen großen Flicker“ abbriss, doch im weiteren Spiel zugleich die „Fassung und Gewandtheit“ besaß, „einen so unglücklichen Zufall so natürlich in seine Rolle zu verweben“.

Nach einem Engagement als Sänger am Hoftheater in Braunschweig und seinem dortigen Debüt als Opernkomponist folgten weitere Studienjahre. Der Ruf Italiens als Heimat des Belcanto und des modernen Konzertstils führte ihn zu einer ausgedehnten Reise in das Geburtsland der Oper. Nach drei Jahren mit wechselnden Zwischenaufenthalten wurde Hasse in Neapel einer der letzten Schüler Alessandro Scarlattis. Die Stadt am Vesuv, in der Metastasio seine ersten Operndichtungen schrieb, sollte der Startpunkt einer glänzenden Karriere als Komponist und Kapellmeister werden: 1725 kam hier erstmals und mit großem Erfolg seine *Serenata Marc'Antonio e Cleopatra* zur Aufführung. Für Hasse sollte nun ein äußerst erfolgreiches Künstler- und Gesellschaftsleben beginnen, das ihn durch ganz Europa führte. Aus der Fülle seiner Wirkungsstätten geht unser Blick schlaglichtartig nach Venedig, Dresden und Wien, also in drei Städte, die pulsierende Zentren des Musiktheaters waren und in denen Hasse über viele Jahre weilte.

Venedig war ein Markstein für Hasses Opernkariere: In der Serenissima reüssierte er triumphal mit seiner Oper *Artaserse*, geschrieben für die Karnevalssaison 1730 und das renommierte Teatro San Giovanni Grisostomo der Familie Grimani. Es war ein Jahr, das ihm auch privates Glück brachte, heiratete er noch im Sommer mit Faustina Bordoni einen europäischen Opernstar und die erklärte Liebblingssängerin Händels. Südlich der Alpen verehrte man nun neben dem „caro Sassone“ Händel auch den „divino Sassone“ Hasse: geographisch zwar verquer, aber gewissermaßen hellstichtig Hasses Dresdener Zeit vorausahnend.

Ganze drei Jahrzehnte, von 1734 bis 1764, war Hasse dem sächsischen Hof in Dresden als Hofkapellmeister eng verbunden. Unter seiner Leitung entwickelte sich die „Kgl. Pohnische und Churf. Sächßische Capell- und Cammer-Musique“ zum führenden Orchester seiner Zeit. Für den prachtliebenden Hof im Elbflorenz schrieb er allein über 30 Bühnenwerke, darunter grandiose Bühnenspektakel wie die Neufassung seines *Ezio*: Beim pompösen Triumphzug des Titelhelden zogen vor den verdutzten Augen des Publikums im Königlichen Hoftheater mehrere hundert Personen, über hundert Pferde sowie Maultiere und Kamele vorbei. Dank vielfach gewährter Freistellungen war Hasse aber auch in dieser Zeit in ganz Europa anzutreffen, sei es in Paris, Italien oder Wien.

Erste Beziehungen zum Habsburger Herrscherhaus hatte er bereits in Neapel geknüpft, fiel sein erster Aufenthalt doch in die Zeit der dort regierenden österreichischen Vizekönige (1707-1734). Fortan war er dem Wiener Hof durch Auftragswerke, Festaufführungen und persönliche Bekanntschaft mit der Kaiserfamilie eng verbunden. Als Hasse 1764 schließlich nach Wien umsiedelte, war die Opera seria zunehmend erstarbt und besaß durch den Siegeszug der abendfüllenden komischen Oper, dem Drama giocoso, einen starken Konkurrenten um die Gunst des Publikums. Komponisten wie Christoph Willibald Gluck orientierten sich zu dieser Zeit verstärkt an anderen Bühnengattungen, darunter die „Festa“ bzw. „Azione teatrale“ oder „Serenata teatrale“, auch kam dem Ballett durch das Wirken Gasparo Angiolinis und Jean Georges Noverres hohe Bedeutung zu. Ein aufmerksamer Beobachter der Entwicklungen war, noch einmal, Charles Burney:

„Unter den Dichtern, Tonkünstlern und ihren Anhängern herrscht in Wien eben so viel Cabale, als andernwärts. Man kann sagen, daß Metastasio und Hasse an der Spitze einer der vornehmsten Sekten stehen, und Cals[?]abigi und Gluck an der Spitze einer andern. Die Erste betrachtet alle Neuerungen als Schwärmerey, und hängt fest an der Form des musikalischen Drama, in welchem Dichter und Komponist gleich viel Aufmerksamkeit von dem Zuhörer fo[r]dern, der Poet in den Recitativen und den erzählenden Theilen, und der Musikus in den Arien, Duetten und Chören. Die andere Parthey hält mehr auf theatralische Wirkungen, richtig gehaltene Charaktere, Einfalt in der Diktion und musikalische Ausführung, als auf das was sie blumenreiche Beschreibungen, überflüssige Gleichnisse, spruchreiche und frostige Moral auf der einen, mit langweiligen Ritornellen und gedehnten Gurgeleyen auf der anderen Seite nennen.“

Hasse war bereits 69 Jahre alt, als er in Wien die Arbeit an *Piramo e Tisbe* begann und sich damit nun ebenfalls einer neuen musikdramaturgischen Form, dem „Intermezzo tragico“ zuwenden sollte. Er arbeitete hierfür mit dem Dichter Marco Coltellini zusammen, einem führenden Kopf aus der Gruppe der Wiener Reformlibrettisten. In Auftrag gegeben war das Werk von einer vermögenden Französin, deren Identität bis heute im Verborgenen liegt. Die unbekannte Dame war zugleich die erste Interpretin der Partie der Tisbe. Namentlich bekannt unter den Gesangsinterpreten ist lediglich der Librettist Marco Coltellini, der die Tenorpartie des Vaters der Tisbe gestaltete. Das Fehlen professioneller Sänger war der Uraufführung, die 1768 in der Nähe von Wien in einem Privattheater stattfand, nicht hinderlich, beim Komponisten selbst fand sie größten Anklang.

Dem Stoff lag eine tragische Episode aus Ovids *Metamorphosen* über ein babylonisches Liebespaar zugrunde. Ihrem gemeinsamen Glück steht eine schwere Familienfehde entgegen, erst im Tod werden sie wieder vereint. Shakespeare machte die Geschichte durch *Romeo und Julia* unsterblich. Der englische Dramatiker sollte den Stoff zudem ein weiteres Mal, nun jedoch parodistisch, aufgreifen. In seinem *Sommernachtsstraum* lässt er eine Gruppe von Handwerkern auf groteske Weise die Tragödie von Pyramus und Thisbe einstudieren. Geradezu modern, nämlich in der Art eines bürgerlichen Trauerspiels, adaptierte Hasses Librettist Coltellini den Stoff, so etwa, indem er den Vater Tisbes als handelnde Figur hinzufügte. Bereits Tisbes erste Arie führt den Vater als aggressiven und unbeherrschten Patriarchen ein. Der Fortgang der Handlung betont den privaten Konflikt und den fatalen Missbrauch von familiärer Autorität. So ungewöhnlich wie überraschend war diese Präsentation eines tragischen Konfliktes im Kontext der Gattung des „Intermezzo“, einer Gattung, die zuvor heiteren Stoffen vorbehalten war und sich durch formale Knappheit und die Beschränkung auf wenige Gesangsrollen auszeichnete. An die Stelle eines glücklichen Handlungsausgangs (gemäß der damaligen Opernkonvention) trat nun etwas ganz und gar Ungewöhnliches: ein Katastrophen-Finale mit dem Freitod aller drei Protagonisten.

Hasse inspirierte die Arbeit an *Piramo e Tisbe* zu weiteren schöpferischen Erneuerungen. So gerät das traditionelle Schema der Nummernoper darin in Bewegung. Dies geschieht insbesondere durch die fließenden, auskomponierten Übergänge zwischen den Nummern, die nun zu größeren musikalischen Szenen zusammenfinden. Auffallend ist die Vielzahl der vom ganzen Orchester statt nur vom Basso continuo begleiteten Rezitative. Hasses Musik zeigt den ganzen Formenreichtum der Seria-Oper, setzt aber insbesondere einen empfindsam-eleganten Ton, der immer dem Gesang auf das Vornehmste dient. Carl Philipp Emanuel Bach spielte auf diese stilistische Selbstbeschränkung Hasses an, als er Charles Burney einmal in einem Gespräch berichtete, „er (Carl Philipp) habe einst an Hasse geschrieben, er wäre der listigste Betrüger von der Welt: denn; in einer Partitur von zwanzig vorgezeichneten Stimmen, liesse er selten mehr als drey wirkliche arbeiten; und mit diesen wüßte er so himmlische Wirkungen hervorzubringen, als man niemals von einer vollgepfropften Partitur erwarten dürfte“.

Hasse selbst hielt *Piramo e Tisbe* für eines seiner besten Werke und plante, seine Opernkarriere zu beenden, „könnte ich mich doch mit keinem größeren Erfolg verabschieden“. Doch ereilte ihn im Januar 1771 ein Auftrag, den er schlicht nicht verweigern konnte: Kaiserin Maria Theresia erbat von ihm eine Festoper für die Hochzeitsfeier ihres Sohnes, Erzherzog Ferdinand, mit der Erzherzogin Maria Beatrice d’Este. Der zu diesem Anlass komponierte *Ruggiero* enttäuschte jedoch die Erwartungen. Am Abend darauf gab man dagegen mit glänzendem Erfolg die Festa teatrale *Ascanio in Alba* des 15-jährigen Wolfgang Amadeus Mozart. Leopold Mozart, der wie sein Sohn den „Musick-Vatter“ Hasse überaus schätzte, meldete seiner Frau per Brief: „Mir ist Leid, die Serenata des Wolfg[ang] hat die opera von Haße so niedergeschlagen, daß ich es nicht beschreiben kann“. Fast scheint es, eine Ära der Oper sei an diesem Abend zu Ende gegangen – ein Abend, den Hasse mit diesen weitsichtigen Worten resümiert haben soll: „Dieser Knabe wird uns alle vergessen machen.“

LINUS BICKMANN

Argument

Première partie

Une chambre dans la maison de Thisbé, à Babylone.
Thisbé se plaint de son père tyrannique, qui lui interdit de continuer à fréquenter son amant Pyrame. Il est en effet en conflit avec la famille de ce dernier. Pyrame paraît : il a creusé un passage secret depuis la maison voisine. Il rapporte à sa bien-aimée que tout Babylone est de leur côté pour faire changer son père d'avis. Mais leur joie est de courte durée.

Le père de Thisbé survient et intime l'ordre à sa fille de quitter Pyrame, le fils de son ennemi mortel, pour épouser un autre homme.

Pyrame, qui s'était caché, a tout entendu. Une fois le père de Thisbé parti, le jeune couple décide de s'enfuir et se jure une éternelle fidélité. Ils décident de se retrouver à la nuit tombée au tombeau du roi Ninos, dans un bois voisin.

Seconde partie

Dans un bois de cyprès, au clair de lune.
Thisbé arrive la première à l'endroit convenu et attend son amant lorsque, soudain, surgit un lion. Effrayée, elle s'enfuit dans le bois, laissant derrière elle sa cassette de bijoux et son voile, que le lion, la gueule encore ensanglantée de la proie qu'il vient de dévorer, souille et déchire. Quand Pyrame arrive au lieu de rendez-vous, il découvre le voile taché de sang et reconnaît les bijoux qu'il a lui-même offerts à Thisbé. Il pense que sa bien-aimée est morte. Désespéré, il se poignarde pour être uni à elle dans la mort.

Thisbé revient alors au lieu de rendez-vous et découvre son amant agonisant. Ne pouvant vivre sans lui, elle décide de le suivre dans la mort.

Le père de Thisbé, accompagné d'un cortège armé, est parti à la recherche de sa fille. En voyant les deux corps sans vie sur le lieu du drame, il réalise sa tragique culpabilité et se poignarde.

Synopsis

Act I

A room in Thisbe's house in Babylon.

Pyramus and Thisbe have loved each other since childhood, but their two families are locked in a deadly feud. In extreme secrecy the young man (who has created a gap in the wall between their adjacent houses) visits his beloved, giving her the news that the city and the palace, saddened by the mutual hatred of their fathers, have decided to forcibly end it by sealing the young couple's nuptials. Overjoyed, the two lovers are already dreaming of their future together, when Pyramus suddenly has to leave as Thisbe's father arrives. He implacably disdains the commands of king and state, and categorically refuses to allow his daughter to marry Pyramus. Seeing no way out, the lovers resolve to flee and arrange to meet that very evening in the nearby forest, by the tomb of King Ninos.

Act II

A wood of cypresses at night, by the light of a full moon.

Thisbe, the first to arrive at their meeting place, comes face to face with a great lion, its jaws dripping with fresh blood. Terrified, she flees, leaving her belongings behind her, including a headscarf that is mangled by the lion, and soiled with the blood of its recent victim. Pyramus then arrives, and on discovering the bloodied headscarf is convinced that his beloved has been devoured. In despair he kills himself. On returning to the scene, Thisbe finds him in his final death throes. Mad with grief, she seizes his knife and puts an end to herself. At this point Thisbe's father appears; finding his daughter's corpse, and overwhelmed with remorse, he follows her into death.

Handlung

1. Teil

Ein Zimmer im Haus der Tisbe in Babylon.

Tisbe klagt über den tyrannischen Vater, der ihr verboten hat, sich weiter mit ihrem Geliebten Piramo zu treffen. Der Vater liegt mit dessen Familie in unerbittlicher Fehde. Piramo erscheint, er hat einen Geheimgang vom Nachbarhaus gegraben. Er berichtet, ganz Babylon stehe auf ihrer Seite, um den Vater umzustimmen.

Tisbes Vater tritt auf, Piramo lauscht dem nun folgenden Gespräch aus einem Versteck:

Der Vater weist die Tochter mit Härte an, den Sohn seines Todfeinds zu verlassen. Sie solle einen anderen Bräutigam heiraten. Nach dem Weggang von Tisbes Vaters beschließt das Paar seine gemeinsame Flucht und beschwört erneut seine unverbrüchliche Treue. In der Nacht wollen sie sich am Grabmal des Königs Nino in einem nahe gelegenen Hain treffen.

2. Teil

In einem alten Zypressenhain bei Mondnacht.

Tisbe trifft als erster am verabredeten Ort ein und erwartet ihren Geliebten.

Als plötzlich ein Löwe erscheint, flieht sie ins Gehölz. In Angst lässt sie ihre Kasse mit Schmuck und ihren Schleier zurück. Der Löwe, noch mit blutigem Maul von einem Beutezug kommend, befleckt Tisbes Schleier und zerreißt ihn.

Piramo erscheint am Treffpunkt, entdeckt den blutverschmierten Schleier und erkennt den Schmuck, den er selbst Tisbe schenkte. Er hält die Geliebte für tot. Verzweifelt erdolcht er sich, um im Tod mit ihr vereint zu sein. Tisbe kehrt zum verabredeten Treffpunkt zurück und erschrickt: Sie findet den Geliebten sterbend – und folgt ihm in den Tod, da sie nicht ohne ihn weiterleben will.

Mit einem bewaffnetem Gefolge sucht Tisbes Vater nach seiner Tochter. Beim Anblick der toten Körper am Unglücksort erkennt er seine tragische Schuld und erdolcht sich.

Pyrame et Thisbé

Intermède tragique à trois voix

Livret : Marco Coltellini

Musique : Johann Adolf Hasse

Première représentation : novembre 1768, Vienne

Personnages :

Pyrame (*soprano*)

Thisbé (*soprano*)

Le père de Thisbé (*ténor*)

SYMPHONIE

PREMIÈRE PARTIE

SCÈNE 1

*Une pièce ornée de tapisseries dans la maison de Thisbé.
Thisbé seule, puis Pyrame.*

[N°1] Air

THISBÉ

En vain tu te consumes dans les pleurs,

Pauvre cœur qui se désespère.

Ah ! d'un père cruel

La haine tyrannique

Ne s'est point encore apaisée ;

Et parmi tant de larmes,

Sans que l'ardeur s'en trouve atténuée,

Ma douleur ne cesse de croître.

Récitatif

Pyrame ! Où donc es-tu ?

Je te cherche, oh Dieu ! dans ce qui fut un jour

De mon bonheur le doux asile.

Mais mon âme affligée

Du bien qu'elle a perdu

Ne retrouve plus rien

Qu'un triste et dolent souvenir.

Oh ! parmi les monstres d'Averne

Le plus cruel, le plus terrible,

Discorde affreuse, toi qui de mon sein arraches

Et mon âme et ma vie, et qui ne me tues pas !

Dieux ! Si je pouvais au moins savoir s'il m'aime
encore,

Voir s'il souffre l'amère séparation

Avec une peine égale à la mienne ;

Et avec mes soupirs lui apporter quelque

consolation ;

Lire sur son visage

La pure foi, les pensers innocents ; au moins...

PYRAME

Thisbé, Thisbé, idole de mon cœur !

Piramo e Tisbe

Intermezzo tragico a tre voci

Libretto: Marco Coltellini

Musica: Johann Adolf Hasse

Prima rappresentazione: novembre 1768, Vienna

Personaggi

Piramo (*Soprano*)

Tisbe (*Soprano*)

Il padre di Tisbe (*Tenore*)

1-4 | SINFONIA

PARTE PRIMA

SCENA PRIMA

*Camera tappezzata nella casa di Tisbe.
Tisbe sola e poi Piramo.*

5 | [N°1] Aria

TISBE

Invan ti struggi in pianto,

Povero afflitto cor.

Ah! non si placa intanto

Del crudo genitor

L'odio tiranno.

E in mezzo alle mie lacrime

Senza scemar l'ardor,

Cresce l'affanno.

Recitativo

Piramo! ah dove sei?

Ti cerco, oh Dio! in questo dolce albergo

De' miei contenti un dì;

Ma non ritrova

Che del perduto ben

L'alma affannosa

Qualche trista memoria e tormentosa.

- 6 | Oh! fra mostri d'Averno,
Il più crudo, il più fiero
Discordia rea che dal mio sen dividi
L'alma mia, la mia vita, e non m'uccidi!
Numi! potessi almeno saper se m'ama ancor.
Veder, se soffre la divisione amara
Con duol'eguale al mio;
Qualche conforto dargli coi miei sospir:
La pura fede, gli innocenti pensier
Leggerli in volto; almen...

PIRAMO

Tisbe, Tisbe, idol mio!

Pyramus and Thisbe

Tragic Intermezzo for three voices

Libretto: Marco Coltellini

Musik: Johann Adolf Hasse

First performance: November 1768, Vienna

Cast:

Pyramus (*Soprano*)

Thisbe (*Soprano*)

Der Vater von Thisbe (*Tenor*)

SINFONIA

ACT ONE

SCENE ONE

*A room covered with tapestries in Thisbe's house.
Thisbe alone, then joined by Pyramus.*

[No.1] Aria

THISBE

In vain do you waste away in sighs,

Poor afflicted heart.

Ah! Nothing will calm

My cruel father's

Tyrannical hatred.

And despite all my tears,

Though my ardour is unabated,

My grief is increased.

Recitative

Pyramus! Where are you?

I look around for you here in my home,

Once full of such sweet contentment;

But my afflicted soul

Cannot find

Any of my lost happiness,

Except a sad, tormented memory.

- Oh! Among all the monsters of the Underworld,
The cruellest and most savage,
Vile Discord, has ripped from my breast
My soul and my life, and yet not killed me!
Ye gods! If I could only see he loves me still,
And that our separation hurts him too,
With the same suffering as my own: why then
My sighs might comfort him a little;
And purest faith, most innocent of thoughts
I might read on his face; at least...

PYRAMUS

Thisbe, Thisbe, my adored one!

Pyramus und Thisbe

Tragisches Intermezzo für drei Singstimmen

Libretto: Marco Coltellini

Musik: Johann Adolf Hasse

Uraufführung: November 1768, Wien

Die Personen:

Pyramus (*Sopran*)

Thisbe (*Sopran*)

Der Vater von Thisbe (*Tenor*)

SINFONIA

ERSTER TEIL

ERSTE SZENE

*Ein mit Tapiserien versehener Raum in Thisbes Haus;
Thisbe, dann Pyramus*

[Nr 1] Arie

THISBE

Vergebens verzehrst du dich in Tränen,

Armes, betrübtes Herz.

Ach! Noch immer ist

Des grausamen Vaters

Tyrannischer Hass nicht besänftigt.

Und mitten in meinen Tränen,

Verstärkt sich mein Kummer,

Ohne dass das brennende Verlangen nachlässt.

Rezitativ

Pyramus! Ach, wo bist du?

Ich suche dich, o Gott, dort, wo einst

Meines Glücks süßes Obdach war;

Aber meine bange Seele

Findet nur noch eine traurige,

Schmerzvolle Erinnerung

An den verlorenen Schatz.

- Oh, von allen Monstern der Unterwelt
Das grausamste, bösartigste,
Schrecklicher Unfriede, der du aus meiner Brust
Meine Seele, mein Leben reißt, aber mich nicht tötest!
Götter! Könnte ich zumindest wissen, ob er mich noch
liebt;
Sehen, ob er unter der bitteren Trennung
Mit dem gleichen Schmerz leidet wie ich;
Ihn mit meinen Seufzern trösten;
Die reine Treue, die unschuldigen Gedanken
In seinem Antlitz lesen; wenigstens ...

PYRAMUS

Thisbe, Thisbe, meine Geliebte!

PYRAME, THISBÉ
Grands dieux ! Qu'entends-je ?

[N°2] Duo

PYRAME
Enfin je te revois,
Enfin sur mon sein je te serre !
Ah ! mon cœur, de plaisir
Dans cet embrassement est près de défaillir !

THISBÉ
Comment ?... Est-il possible ?... Oh Dieu !
Est-ce bien toi ? Ah ! je te vois
Et ne puis croire que mes yeux
D'un tel bonheur me soient témoins.

THISBÉ, PYRAME
Mes vœux sont donc enfin
Parvenus jusqu'au ciel ;
Non, les dieux ne sont plus contraires
À un si chaste amour.

Récitatif

THISBÉ
Ô joie ! Ô joie inespérée !
Je suis heureuse, et ne puis encore comprendre
Mon bonheur.
Quel dieu ami ici a dirigé tes pas ?
Par quel enchantement
As-tu pu tromper les gardiens
Et la jalouse vieille épiant tous nos gestes,
Et comment de mon père as-tu pu vaincre aussi
La colère terrible et le guet vigilant ?

PYRAME
(lui montrant derrière la tapisserie un trou pratiqué dans le mur)
Regarde : ce passage ignoré
Est l'œuvre de ma main.
Depuis le jour fatal où, d'une longue haine,
La discorde alluma dans le cœur de nos pères
Le flambeau tout rougi de sang,
Et vint briser un nœud que, de sa propre main,
Avait formé l'amour pour unir nos deux âmes,
L'idée m'en est venue.
Que de nuits sans sommeil ne m'a-t-elle coûtées !
Que d'inquiétudes, que de craintes !
Seul le danger que tu courais, ô chère,
De mon propre danger me donnait la mesure.
Et je cueillais, furtif, l'heure, l'instant propices.
Combien de fois, oh Dieu !
Une ombre, une vaine frayeur,
Arrêtèrent l'effort de ma main téméraire !
Mais pour l'heureux succès d'un diligent amour,
De tous les dieux j'implorai l'assistance ;

PIRAMO, TISBE
Numi, che ascolto!

7 | [N°2] Duetto

PIRAMO
Pur ti riveggo al fine,
Alfin ti stringo al seno!
Ah! di piacer vien meno,
In questo amplesso il cor.

TISBE
Come... in qual punto?... Oh Dio!
Ah! sei pur tu? Ti vedo
E agl'occhi miei non credo
Tanto contento ancor.

TISBE, PYRAMO
Dunque son giunti in cielo
Alfine i voti miei:
Non son più avversari i Dei
A un innocente amor.

8 | Recitativo

TISBE
Oh gioia, oh gioia inaspettata!
Io son felice, e non intendo ancora
La mia felicità.
Qual nume amico qui scorse i passi tuoi?
Per quale incanto
Deludere i custodi e la gelosa
Onde in guardia di noi, veglia del genitor
L'ira proterva vincer potestì attenta cura?

PIRAMO
(scopre dietro alla Tappezzeria il foro fatto nel muro)
Osserva: questo incognito varco
È l'opra di mia man.
Dal fatal giorno che a nostri padri
In seno dell'odio eterno,
La discordia accese la sanguinosa face,
E sciolse un laccio, che ad unir le nostr'almes
Avea di propria man composto amore,
Ma ne venne il pensier.
Quante mi costa vegliate notti,
E quanta cura e timor!
Sol dal tuo rischio, o cara,
Misuravo il mio rischio;
Il tempo, e l'ora cogliea furtivo,
E quante volte, oh Dio,
Did a shadow, or a foolish fear
Stay my hand as it boldly worked away!
For the happy outcome of my labour of love
I implored the entire Pantheon of gods

PYRAMUS, THISBE
Ye gods, what do I hear!

[No.2] Duet

PYRAMUS
At last, I see you once more,
Finally I can clasp you to my heart!
Ah! My heart is bursting
With joy, as I embrace you.

THISBE
What?... Is it possible?... Oh God!
Is it really you? I see you,
Though my eyes cannot believe
Such happiness is possible.

THISBE, PYRAMUS
So heaven has answered
All my prayers at last:
And the gods no longer are opposed
To our innocent love.

Recitative

THISBE
Oh joy, joy so unexpected!
I am happy, but cannot yet take in
My happiness.
What friendly god guided your steps here?
Through what enchantment
Did you outwit the guards, and my father's
Jealous vigilance towards us? How
Did you avoid the violence of his rage?

PYRAMUS
(reveals behind the tapestry the gap made in the wall)

See: this well-hidden cavity
Is my handiwork.
From the fateful day when our fathers
Were filled with mutual, eternal hatred
As discord lit its bloody torch
And dissolved the ties that love
Had made, uniting our two souls,
The idea came to me.
How many sleepless nights it cost me,
How much anxiety, and care!
But thinking of the risk you took yourself
Hardened me to all the risks I ran.
I grasped each furtive moment that I could,
And how many times, oh God,
Did a shadow, or a foolish fear
Stay my hand as it boldly worked away!
For the happy outcome of my labour of love
I implored the entire Pantheon of gods

PYRAMUS, THISBE
Götter, was höre ich!

[Nr 2] Duett

PYRAMUS
Nun sehe ich dich endlich wieder,
Endlich drücke ich dich an die Brust!
Ah! Vor lauter Freude hält es
Mein Herz in dieser Umarmung kaum aus.

THISBE
Wie ... So rasch? O Gott!
Ah! Bist du es wirklich? Ich sehe dich,
Doch meinen Augen glaube ich nicht,
Dass ich ein solches Glück erfahre.

THISBE, PYRAMUS
So sind endlich meine Wünsche
Im Himmel angekommen;
Die Götter sind nicht mehr
Gegen eine unschuldige Liebe.

Rezitativ

THISBE
O Freude, unverhoffte Freude!
Ich bin glücklich, und noch fasse ich
Mein Glück nicht.
Welcher göttliche Freund lenkte deine Schritte hierher?
Durch welchen Zauber konntest du
Die Wachen und die neidische Alte täuschen,
Die uns ständig beobachtet; und wie meines Vaters
Heftiger Wut und Überwachung beikommen?

PYRAMUS
(Er zeigt ihr das Loch in der Mauer hinter der Tapiserie.)

Schau: Dieser geheime Durchgang
Ist das Werk meiner Hand.
Der Unglückstag, an dem die Zwietracht
In den Herzen unserer Väter
Die blutige Fackel des ewigen Hasses entzündete
Und eine Schlinge löste, welche die Liebe selbst knüpfte,
Um unsere Seelen zu vereinen,
Brachte mich auf diese Idee.
Viele durchwachte Nächte kostete mich das,
Viel Sorge und Furcht!
Einzig die Gefahr, die dir drohte, o Liebste,
Gab mir das Maß vor für meine eigene Gefahr;
Günstige Stunden und Momente nutzte ich rasch,
Und wie oft, o Gott,
Hielt ein Schatten, eine unnütze Angst
Meine kühne Hand von der Arbeit ab?
Für den freudigen Erfolg meiner rastlosen Liebe
Erflehte ich von allen Göttern

Et de mes vœux fervents
Le ciel accueillit le pur zèle.

THISBÉ
Ô ciel plein de pitié ! Ô mon amant fidèle !
Ô chère partie de mon âme !
Je ne suis donc point aussi malheureuse que je
le croyais.
Je pourrai te voir, me consoler avec toi !
Avec toi me plaindre du barbare destin qui fait
notre tourment.
Je ne veux rien de plus, ô dieux, je suis heureuse !

PYRAME
Ah ! j'ai fait plus encore.
La ville et le palais voient d'un œil attristé
Cette haine funeste
Qui divise à présent nos deux familles,
Autrefois si amies ;
Et pour les réunir la clameur générale
Veut que soit célébrée l'union qu'on nous promit.
J'implorai mes amis de seconder nos vœux,
Et Babylone entière à nos côtés se range
Pour tenter d'apaiser la haine de nos pères ;
Enfin, si l'amitié n'y suffit pas,
Un ordre royal saura les y contraindre.

THISBÉ
Que le ciel y consente ! Et cependant j'ai peur.
Mon père est trop violent dans sa colère,
Et ses transports sont toujours trop extrêmes.
Mille fois, suppliante, et tremblante à ses pieds,
J'ai tenté par mes pleurs et mes prières
De le fléchir, et je n'ai fait que l'irriter.

[N°3] Air
PYRAME
Ah ! non, ce n'est pas vrai,
Non, non, il ne se peut
Qu'une rigueur barbare
Puisse résister à ces larmes !

Ces pleurs ont trop de charmes,
Tombant sur ces beaux yeux ;
Si ton père persiste
Dans son orgueil farouche,
C'est qu'il ne t'a pas vue pleurer
Ou que son cœur est fait de pierre.
Ah ! non, ce n'est pas vrai,
Ce n'est pas vrai, cher bien !
Fais qu'il voie ton visage
En larmes et prières,
Et dis que seulement une bête féroce
Peut à une douleur si belle
Refuser un peu de pitié.

L'assistenza; e il puro zelo
De' miei fervidi voti accolse il cielo.

TISBE
Oh, ciel pietoso! Oh, fido amante!
Oh, cara parte dell'alma mia!
Dunque non sono misera qual credei.
Potrò vederti, consolarmi con te!
Con te lagnarmi del barbaro destin che ci tormenta.
Di più non chiesi, o numi. Io son contenta.

PIRAMO
Ah di più feci ancor.
Vede con pena la reggia e la città
L'odio funesto,
Che le nostre famiglie ora divide,
Si amiche un tempo;
E a riunirle i nostri già promessi sponsali
Chiede il pubblico voto.
Io degli amici l'opra implorai per secondarlo,
E tutta Babilonia è per noi,
De' padri irati a placar l'odio,
E sforzeralli, quando
Non basti l'amistà, regio comando.

TISBE
Lo voglia il ciel; ma tremo.
È troppo il padre violento nell'ira,
E sempre in lui sono estremi gli affetti.
Io mille volte supplichevol, tremante
A' piedi suoi d'ammollirlo tentai
Colle preci, e col pianto, e l'irritai.

9 | [N°3] Aria
PIRAMO
Ah! non è ver, ben mio;
Non è possibil mai,
Che regga a quelle lacrime
Un barbaro rigor.

10 | È troppo bello il pianto
Su' que' vezzosi rai,
E se conserva il padre
Di sua fierezza il vanto
O non ti vide piangere,
O avea di selce il cor.
Ah! non è ver,
No, non è ver, ben mio!
Fa che ti miri in volto
Allor che piangi e preghi,
E da una fiera istessa.
Di che pietà si neghi
A così bel dolor.

For their help; and heaven embraced
The pure zeal of all my fervent prayers.

THISBE
Oh merciful heaven! Oh faithful lover!
Oh, dearest portion of my soul!
I am no more in misery as I was.
I shall see you, console myself with you!
With you lament our harsh, tormenting fate.
No more I ask, oh gods. I am content.

PYRAMUS
Oh, but I did still more.
The King and all the city view with distress
The deadly hatred
Now dividing our two families,
That once were such firm friends;
And the people's wish is to reunite them
By carrying out our already promised marriage.
I implored our friends to act on our behalf:
The whole of Babylon is on our side,
To calm the hatred of our irate fathers;
And should their amity still prove lacking,
The King's command will bid them to comply.

THISBE
May Heaven grant it! And yet I tremble.
My father is too violent in his hatred,
And constantly extreme in all his moods.
A thousand times I have besought him,
Trembling at his feet, have tried to soften him,
With prayers, and sighs – and yet have only irked him.

[No.3] Aria
PYRAMUS
Ah! That cannot be true, beloved;
It is unthinkable,
That anyone can resist your tears
With such unyielding sternness.

Your tears look far too lovely
As they cover your beautiful eyes;
If your father persists
In his proud ferocity
Either he has not seen you weep,
Or has a heart of stone.
Ah! It cannot be true,
No, it is not true, beloved!
Make him look you in the face,
At your tears, sighs and prayers,
For only a wild beast
Would refuse to take pity
On such radiant suffering.

Ihre Hilfe; und dem reinen Eifer
Meiner innigen Wünsche gab der Himmel statt.

THISBE
O gnädiger Himmel! O treuer Geliebter!
O teurer Teil meiner Seele!
Ich bin also nicht so unglücklich, wie ich dachte.
Ich werde dich sehen können, bei dir Trost finden!
Mit dir das schreckliche Schicksal beklagen, das
uns quält.
Mehr verlangte ich nicht, o Götter. Ich bin glücklich.

PYRAMUS
Ah, ich tat noch mehr.
Kummervoll sehen Palast und Stadt
Den unseligen Hass,
Der nun unsere Familien trennt,
Die einst beste Freunde waren;
Und um sie wieder zu vereinen, will die Öffentlichkeit,
Dass unsere gelobte Hochzeit gefeiert wird.
Ich erbat den Beistand der Freunde, um das zu
unterstützen,
Und ganz Babylon ist auf unserer Seite,
Um den Hass der zornigen Väter zu besänftigen;
Und genügt die Freundschaft nicht,
Wird ein königlicher Befehl sie zwingen.

THISBE
Der Himmel möge das billigen; aber ich zittere.
Zu rabiat ist der Vater in seinem Zorn,
Und seine Gefühle sind immer extrem.
Tausend Mal wollte ich bebend ihn beschwören,
Zu seinen Füßen versuchte ich ihn zu erweichen
Mit Bitten und Weinen, aber ich habe ihn nur erzürnt.

[Nr 3] Arie
PYRAMUS
Ah! Es ist nicht wahr, mein Schatz;
Es kann nicht sein, dass
Diesen Tränen
Eine grausame Strenge standhält.

Zu schön sind die Tränen
In diesen reizenden Augen;
Und wenn der Vater
In seinem wilden Stolz verharret,
Dann deshalb, weil er dich nicht weinen sah
Oder ein Herz aus Stein hat.
Ah! Es ist nicht wahr,
Nein, es ist nicht wahr, mein Schatz!
Mach, dass er dir ins Gesicht schaut,
Wenn du weinst und bittest,
Und sag, dass nur ein wildes Tier
Einem so schönen Schmerz
Sein Mitleid verweigert.

Récitatif

THISBÉ

Fuis, fuis, le voici qui vient !

Pauvre de moi ! Il va lire sur mon visage

Le tumulte qui agite mon sein.

Où me cacher ? Où donc ?

Comme mon cœur palpite !

Comme mes genoux sont tremblants !

SCÈNE 2*Thisbé, le père de Thisbé**(Entre le père de Thisbé, l'air grave et préoccupé)*

LE PÈRE

Thisbé !

THISBÉ (*effrayée et tremblante*)

Mon père...

LE PÈRE

Puis-je espérer qu'à ton père

Ton cœur ne dissimule rien ?

THISBÉ

Quand bien même je le voudrais,

Mes yeux trahiraient ma pensée.

LE PÈRE

Écoute donc :

Je sais que tu as aimé Pyrame,

Le fils de mon mortel ennemi ;

Je sais aussi que l'ordre qui de lui te sépare,

Par lequel j'ai juré à ce sang abhorré

Une haine farouche, inextinguible,

A coûté beaucoup à ton cœur.

THISBÉ

Ah ! ce n'est que trop vrai.

LE PÈRE

Donc, si j'étais contraint

Par d'importuns amis,

Par la volonté des puissants,

Par un ordre royal,

De consentir à ces odieuses noces,

Oubliant la haine jurée,

Oubliant mon honneur, l'aimerais-tu encore ?

THISBÉ

Oh Dieu ! Oui, je l'adore !

LE PÈRE

Tu l'aimes ?

11 | Recitativo

TISBE

Fuggi, fuggi, ei s'appressa.

Misera me! Mi leggerà nel volto

Il tumulto del sen.

Dove, dove m'ascondo?

Come mi batte il core!

Come mi trema il piè!

SCENA SECONDA*Il Padre di Tisbe e detta.**(Il Padre di Tisbe entra sostenuto, e pensieroso)*

IL PADRE

Tisbe.

TISBE (*sbigottita, e tremante*)

Signore.

IL PADRE

Posso sperar che al padre

Non s'asconda il suo cor?

TISBE

Quando volessi

Lo tradirebbe il ciglio.

IL PADRE

Odimi dunque.

Il figlio del mio mortal nemico,

So che Piramo amasti,

E so che il cenno, che da lui ti divide,

Ov'io giurai a quel sangue aborrito

Un odio inesorabile e severo,

Costò molto al tuo cor.

TISBE

Pur troppo è vero.

IL PADRE

Or, se costretto adesso

Dagl'importuni amici,

Dal favor de' potenti,

Da un comando real,

L'odiare nozze tornassi ad' approvar,

Senza riguardo del giurato odio mio,

Del mio decoro, potresti amarlo ancora?

TISBE

Oh Dio! L'adoro.

IL PADRE

L'amì?

Recitative

THISBE

Flee, flee, he approaches!

Woe is me! He will read on my face

My inner tumult.

Where, where can I hide?

How my heart beats!

How unsteady my feet!

SCENE TWO*Thisbe and her father.**(Thisbe's father enters, looking grave and thoughtful)*

THE FATHER

Thisbe!

THISBE (*trembling in fright*)

Father...

THE FATHER

I hope that you are not concealing

Your heart from your own father?

THISBE

If I should ever wish to,

My look would surely betray me.

THE FATHER

Then hear me.

I know that you loved Pyramus,

The son of my mortal enemy,

And that when I bade you separate,

Having sworn an inexorable hatred

Against his whole reviled family,

It gave your heart great pain.

THISBE

Alas, that is too true.

THE FATHER

So, if I were constrained

By the urging of friends,

By the pressure of the powerful,

And by a Royal command,

To yield my consent to these loathed nuptials,

Against my oath of hatred and my honour,

Could you still love him?

THISBE

Oh God! I adore him!

THE FATHER

You love him?

Rezitativ

THISBE

Flieh, flieh, er kommt!

Ich Ärmste! Er wird in meinem Gesicht

Den Aufruhr in meinem Inneren lesen.

Wo soll ich mich verstecken, wo denn?

Wie heftig mein Herz schlägt!

Wie zittert mir der Fuß!

ZWEITE SZENE*Der Vater von Thisbe und die Vorigen;**(Thisbes Vater tritt auf, ernst und trübsinnig.)*

DER VATER

Thisbe.

THISBE (*verängstigt und zitternd*)

Mein Herr.

DER VATER

Kann ich hoffen, dass du deinem Vater

Dein Herz nicht verschließt?

THISBE

Selbst wenn ich es wollte,

Würden meine Augen mich verraten.

DER VATER

So höre.

Ich weiß, dass du Pyramus geliebt hast,

Den Sohn meines Todefeindes,

Und ich weiß, dass die Fehde, die dich von ihm trennt

Und mit der ich diesem höchst verachteten Blut

Unerbittlichen, wilden Hass schwor,

Dein Herz viel kostete.

THISBE

Das ist leider wahr.

DER VATER

Wenn ich nun von zudringlichen Freunden,

Von der Gunst der Mächtigen und

Durch einen königlichen Befehl gezwungen würde,

Dieser schändlichen Heirat zuzustimmen,

Ohne Rücksicht auf den Hass, den ich schwor,

Und auf meine Ehre: Würdest du ihn dann noch lieben?

THISBE

O Gott! Ich vergöttere ihn!

DER VATER

Du liebst ihn?

THISBÉ

Pourrais-je le haïr ? Tu sais comment naquit
Et comment grandit mon amour,
Nourri par toi, par toi encouragé,
Parmi les jeux innocents de l'enfance,
Sous les fastes auspices des Lares du foyer,
Dans l'espérance de noces fortunées.
Ah ! l'on ne peut défaire aussi facilement
Un lien que le ciel forma,
Qu'un père lui-même approuva,
Et que le cœur, enfin, choisit.

LE PÈRE

(Fille perfide !) Sache donc –et grave
Cet ordre inexorable de ton père
Dans le plus profond de ton cœur–
Sache qu'il faut briser ce méprisable lien,
Ma fille, le briser pour toujours !
Et pour nous libérer d'un tyrannique empire
Qui pense triompher de mon courroux,
Tu devras, s'il le faut, quitter le sol natal,
Et offrir dès demain à un nouvel époux
Que je t'ai destiné, ta main en justes noces.

THISBÉ

Tu l'espères en vain.

LE PÈRE

Tu résistes, ingrate ? À qui te donna la vie
Ton cœur perfide pourrait donc refuser
Un sacrifice, pour atroce qu'il soit ?

THISBÉ

Oh Dieu !
Le vouloir de mon cœur n'est déjà plus le mien.

[N°4] Air

Je perdrai l'objet que j'aime,
Je briserai ce doux lien ;
Mais qu'Amour par ta main me mène
Dans les bras d'un autre amant,
Ah ! je ne puis ! Ah ! cela ne se peut,
Mon père bien-aimé !
Non, mon cœur n'en a pas la force,
Ah ! ce seul penser m'épouvante !
Il suffirait en cet instant
À me faire mourir de douleur.

Récitatif

LE PÈRE
Tes pleurs sont vains, et vaines tes prières.
L'ordre est formel et tu dois obéir.
Au bon vouloir du trône ma haine ne saurait céder.
Pour sceller cet hymen tout est prêt maintenant ;
Nous verrons si devant les dieux
Tu auras encore le front de me résister.
En attendant, tâche donc d'être sage,

TISBE

E odiarlo potrei? Sai, come nacque,
Come crebbe il mio amor;
Da te nudrito, favorito,
Da te fra gl'innocenti fanciulleschi trastulli,
A' fausti auspici de' domestici Lari;
Alla speranza di nozze fortunate.
Ah, non si scioglie sì di leggieri
Un laccio che il ciel formò,
Che il genitor consiglia,
Ch'è la scelta del cor.

IL PADRE

(Perfida figlia!) Or sappi, e questo imprimi
Del genitore inesorabil cenno
Nel profondo del cor,
Che il laccio indegno romper conviene, o figlia,
E romperlo per sempre; e per sottrarsi
A un tirannico impero, onde si crede
Trionfar del mio sdegno;
Il patrio suolo abbandonar se giova,
E ad altro sposo, che il mio voler ti destinò,
La mano porgere al nuovo dì.

TISBE

Lo spero invano.

IL PADRE

Resisti, resisti ingrata? A chi ti diè la vita
Quel perfido tuo cor negar potrebbe
Quantunque atroce con sacrificio?

TISBE

Oh Dio!
L'arbitrio del mio cor non è più mio.

12 | [N°4] Aria

Perderò l'amato bene,
Romperò quel dolce laccio,
Ma che ad altro amante in braccio
Per tua man mi guidi amor!
Ah! non posso; ah, non sia vero,
Adorato genitor.

13 | Tanta forza al cor non sento;

Mi sgomenta il sol pensiero
Basterebbe in quel momento,
Ad uccidermi il dolor.

14 | Recitativo

IL PADRE
Invan t'affanni e preghi,
È fisso il cenno, compirlo è d'uopo.
Io l'odio mio non cedo al arbitrio del trono.
Io tutto è pronto al privato Imeneo.
Vedrò se in faccia a domestici numi
Avrai coraggio di resistermi ancor.
Meglio frattanto, se saggia sei,

THISBE

How could I hate him? You know well enough
How my love was born, how it grew,
How you nourished and favoured it,
Amid our innocent childhood sports,
Under the auspices of our housegold gods;
In the hope of a well-augured marriage.
Ah, one cannot dissolve so lightly
A band that heaven itself has formed,
That a father himself advised,
And that the heart has chosen.

THE FATHER

(Disloyal daughter!) Now listen, and engrave
The inexorable command of your own father
In the deepest centre of your heart:
My daughter, you must break this worthless tie,
Break it for ever; and to be delivered
From a tyrannical empire, that thinks
To triumph over my wrath,
Prepare to abandon your native soil,
And to another spouse, whom I have chosen,
You must offer your hand tomorrow.

THISBE

Your hope is all in vain.

THE FATHER

Resist, do you, thankless girl? Resist the one
Who gave you life? Faithlessly refuse
This sacrifice, however cruel you think it?

THISBE

Oh God!
I am no longer ruler of my heart.

[No.4] Aria

I shall lose the one I love
I shall break that sweet band;
But to let you force Love
To sweep me into another's arms!
Ah, I cannot; it can never be,
Adored father.
My heart would fail me;
The thought alone terrifies me,
And in such a moment, it would suffice
To kill me with its pain.

Recitativo

THE FATHER
In vain are all your sighs and prayers,
My command is fixed: you must obey.
My wrath will not give way to royal judgment.
All is prepared now for your new espousal;
We'll see if with the gods as witnesses
You still maintain the courage to resist me.
Meanwhile, you were better advised

THISBE

Könnte ich ihn hassen? Du weißt, wie meine Liebe
Entstand und größer wurde;
Von dir genährt und begünstigt
Bei den unschuldigen Spielen der Kindheit,
Unter dem Schutz der Laren des Hauses,
In der Hoffnung auf eine glückliche Heirat.
Ach, man kann nicht so leicht
Ein Band lösen, das der Himmel knüpfte,
Das der Vater guthieß,
Das eine Entscheidung des Herzens ist.

DER VATER

(Böse Tochter!) So wisse denn – und präge
Diese unverrückbare Weisung deines Vaters
Tief in dein Herz ein –,
Dass dieses unwürdige Band zu zerreißen ist, o Tochter,
Und zwar für immer zu zerreißen!
Und um sich einem tyrannischen Reich zu entziehen,
Das glaubt, über meinen Zorn zu triumphieren,
Musst du, wenn nötig, den heimatlichen Boden verlassen
Und einem anderen Gatten, den mein Wille dir bestimmt,
Morgen die Hand reichen.

THISBE

Das hoffst du vergebens.

DER VATER

Du weigerst dich, Undankbare? Dem, der dir
Das Leben schenkte, kann dein böses Herz
Ein Opfer verweigern, sei es noch so furchtbar?

THISBE

O Gott!
Der Wille meines Herzens ist nicht mehr meiner.

[Nr 4] Arie

Ich werde den geliebten Schatz verlieren,
Das süße Band zerreißen,
Doch in den Arm eines anderen Geliebten
Führe Amor mich durch deine Hand!
Ah! Ich kann nicht; ah, es kann nicht sein,
Verehrter Vater.
So viel Kraft spüre ich nicht im Herzen;
Allein der Gedanke ängstigt mich.
Mein Schmerz ist nunmehr
Stark genug, um mich zu töten.

Rezitatif

DER VATER
Vergebens grämst du dich und bittest,
Die Weisung ist endgültig und muss befolgt werden.
Mein Hass wird der Willkür des Thrones nicht
erliegen.
Alles ist bereit für eine häusliche Hochzeit.
Ich werde sehen, ob du vor den Hausgöttern
Wagen wirst, dich mir weiterhin zu widersetzen.

Que la raison calme ces vains transports,
Prépare à de nouvelles chaînes
Et ta main et ton cœur, et apprends désormais
À respecter la volonté d'un père.

[N°5] Air

À tes larmes, à tes soupirs,
Je sens que je suis père ;
Mais qu'un perfide puisse triompher !
Que le trône puisse me l'imposer !
Non, le pardon serait bassesse,
Et la pitié serait un crime.
Je quitterai le sol natal,
Je marcherai, sans but, errant,
Ombre nue, ombre vagabonde,
Dans les royaumes de l'oubli,
Je m'en irai, mais où que j'aïlle,
Ma haine m'accompagnera.
(il sort)

SCÈNE 3

(Thisbé seule, puis Pyrame)

Duo

THISBÉ
Ah ! Tu t'en vas ? Au moins, écoute !
Reviens ! Oh Dieu, mon cœur défaille !
L'arracher de mon sein
Serait un moins cruel supplice.

PYRAME
Thisbé, ma bien-aimé...

THISBÉ
Mon doux amour...

PYRAME
Quoi ? Tu me quittes ?

THISBÉ
Hélas ! je t'ai perdu !

PYRAME
Sort cruel !

THISBÉ
Dieux ennemis !

PYRAME, THISBÉ
Dieux ennemis !
Hélas ! Qu'allons-nous devenir ?

Récitatif

THISBÉ
Tu l'as donc entendu ?

Colla ragion consiglia
Questi vani trasporti, al nuovo laccio
La mano, e il cor prepara,
E un mio commando a rispettare impara.

15 | [N°5] Aria

A tuoi sospiri, al pianto
Sento che padre sono;
Ma che trionfi un perfido!
Che me l'imponga il trono!
Saria viltà il perdono
E colpa la pietà.
Fuggirò il suol natio,
Andrò ramingo errante,
E nuda ombra vagante,
Fra regni dell'oblio,
Andrò, ma l'odio mio
Mi ci accompagnerà.
(parte)

SCENA TERZA

(Tisbe sola, indi Piramo.)

16 | Duetto

TISBE
Ah, già parti? Ascolta almeno,
Torna, oh Dio, passami il core.
Lo strapparmelo dal seno
Saria manco crudeltà.

PIRAMO
Tisbe mia...

TISBE
Mio dolce amore...

PIRAMO
Ah, mi lasci?

TISBE
Ah, ti perdei!

PIRAMO
Cruda sorte!

TISBE
Avversi Dei!

PIRAMO, TISBE
Avversi Dei!
Ah! di noi che mai sarà?

17 | Recitativo

TISBE
Dunque l'udisti?

To reason more carefully.
Calm these vain excesses; duly prepare
Your heart and hand for this new tie;
And learn to respect my instructions.

[No 5] Aria

At your sighs and tears
I feel I am your father;
But to let a knave triumph over me!
And to let the King impose it!
Forgiveness would be vile
And mercy a misdeed.
I shall flee my native land,
And go wandering around.
A naked shadow, straying
Through the realms of oblivion,
I shall go, and my hatred
Shall be my companion.
(exits)

SCENE THREE

(Tisbe alone, then Pyramus enters.)

Duetto

THISBE
Are you already gone? Stay, and listen!
Come back! Oh God, my heart is breaking.
To wrench it out of my breast
Would be less cruel a torture.

PYRAMUS
Thisbe, my own...

THISBE
My sweet love...

PYRAMUS
Ah, you are leaving me?

THISBE
Ah, I have lost you!

PYRAMUS
Cruel fate!

THISBE
Hostile gods!

PYRAMUS, THISBE
Hostile gods!
Ah, what shall become of us?

Recitativo

THISBE
So you heard what he said?

Bist du klug, wirst du unterdessen
Mit Vernunft diese unnütze Leidenschaft
Bezingen und Hand und Herz
Auf die neue Verbindung vorbereiten.
Und übe dich im Respekt vor meiner Anordnung.

[Nr 5] Arie

Sehe ich deine Seufzer und Tränen,
Spüre ich, dass ich Vater bin.
Doch möge ein Bösewicht triumphieren!
Möge der Thron es mir aufzwingen!
Zu vergeben wäre feige,
Und Mitleid wäre ein Vergehen.
Ich werde aus dem Heimatland fliehen,
Ich werde ziellos herumirren,
Ein nackter, vagabundierender Schatten
In den Reichen des Vergessens;
Ich werde weggehen, doch mein Hass
Wird mich überallhin begleiten.
(geht ab)

DRITTE SZENE

(Tisbe allein, dann Pyramus)

Duett

THISBE
Ach, du gehst schon? Hör wenigstens zu,
Kehre zurück! O Gott, mein Herz versagt.
Würde man es mir aus der Brust reißen,
Wäre das weniger grausam.

PYRAMUS
Meine Thisbe ...

THISBE
Mein süßer Schatz ...

PYRAMUS
Wie, du verlässt mich?

THISBE
Ach, ich habe dich verloren!

PYRAMUS
Grausames Schicksal!

THISBE
Feindselige Götter!

PYRAMUS, THISBE
Feindselige Götter!
Ach, was wird bloß aus uns?

Rezitativ

THISBE
Du hast es also gehört?

PYRAME
Oh Dieu ! Le ciel m'aura fait voir
Après des jours si longs et ténébreux,
Un rayon de pure lumière,
Pour faire qu'en mon sein, avec plus d'épouvante,
Renaissent les tempêtes !

THISBÉ
Oh, espoirs envolés !

PYRAME
Oh, malheureux amour !

THISBÉ
Devrai-je pour toujours
Me séparer de toi ?

PYRAME
Et devrai-je te voir
Dans les bras d'un rival ?

THISBÉ
Ah ! je me sens mourir.

PYRAME
Mon cœur se glace.
D'un père tyrannique
Le courroux peut donc tant ?
Contre ce coup fatal
D'une injuste rigueur,
Nous ne chercherons nul remède ?

THISBÉ
Et lequel pourrions-nous trouver ?

PYRAME
La fuite.

THISBÉ
Mais où ? Et quand ?

PYRAME
Cette nuit, en un lieu
Où ne pénètre pas
La haine des tyrans ;
Où, dans le sein d'une innocente liberté,
Le cœur ne sache point, ne reconnaisse point
D'autre loi pour aimer
Que la loi de l'Amour.

[N°6] Air

PYRAME
Fuyons, là où, sûre et tranquille,
Dans une douce liberté,
L'heureuse pauvreté
A élu sa demeure.

PIRAMO
Oh Dio, mostrommi il cielo,
Dopo sì tenebrosi, e lunghi giorni
Un bel raggio sereno,
Per far ch'indi ritorni
Con più spavento alla procchia in seno.

TISBE
Oh, deluse speranze!

PIRAMO
Oh, sventurato amor!

TISBE
Dovrò per sempre
Dividermi da te?

PIRAMO
Dovrò vederti
In braccio ad un rival?

TISBE
Morir... morir mi sento.

PIRAMO
Mi gela il cor.
D'un genitor tiranno
Tanto può l'ira?
E a questo
D'un ingiusto rigor colpo fatale
Non cercheremo alcun riparo?

TISBE
E quale?

PIRAMO
La fuga.

TISBE
E dove? e quando?

PIRAMO
In questa notte,
In parte ove non giunga
L'arbitrio de' tiranni;
Ove nel seno d'un innocente libertà,
Non provi, non riconosca il core
Altra legge in amar,
Se non d'amore.

18 | [N°6] Aria

PIRAMO
Fuggiam dove sicura
In dolce libertà
Contenta povertà
Scelse il soggiorno.

PYRAMUS
Oh God, heaven had shown me
After such long dark days of gloom
A bright ray of sunshine,
Only to see storms of inner grief
Return, more horrifying than before.

THISBE
Oh, our deluded hopes!

PYRAMUS
Oh, our blighted love!

THISBE
Must I for ever
Be separated from you?

PYRAMUS
Must I see you
In the arms of a rival?

THISBE
I am dying... I feel I am dying.

PYRAMUS
My heart freezes over.
Can a tyrannical father's anger
Have such power?
And against the fatal blow
Of unjust severity,
Can we find no remedy?

THISBE
What then?

PYRAMUS
Escape!

THISBE
But how? And when?

PYRAMUS
Tonight.
To where the arbitrary law
Of tyrants cannot reach;
Where in the bosom of an innocent freedom,
The heart does not accept or recognize
Any other law of love,
Than love itself.

[No.6] Aria

PYRAMUS
Let us flee to safety
In sweetest liberty,
Where contented poverty
Chooses its abode.

PYRAMUS
Ach Gott, der Himmel ließ mich
Nach sehr düsteren, langen Tagen
Einen schönen, hellen Schein sehen,
Um dann zu veranlassen, dass in meiner Brust
Die Stürme noch schrecklicher wiederkehren.

THISBE
Ach, enttäuschte Hoffnungen!

PYRAMUS
Ach, unselige Liebe!

THISBE
Werde ich mich für immer
Von dir trennen müssen?

PYRAMUS
Werde ich dich in den Armen
Eines Rivalen sehen müssen?

THISBE
Sterben ... Ich spüre, dass ich sterbe.

PYRAMUS
Mir wird kalt ums Herz.
Kann der Zorn eines tyrannischen Vaters
So viel bewirken?
Werden wir nach diesem fatalen Schlag
Von ungerechter Strenge
Keinen Ausweg suchen?

THISBE
Welchen denn?

PYRAMUS
Die Flucht!

THISBE
Und wohin? Und wann?

PYRAMUS
In dieser Nacht,
An einen Ort, wo die Willkür
Der Tyrannen nicht hingelangt;
Wo in der Brust einer unschuldigen Freiheit
Das Herz kein anderes Gesetz der Liebe
Erfährt und erkennt
Als das von Amor.

[Nr.6] Arie

PYRAMUS
Fliehen wir dahin, wo,
Sicher und in süßer Freiheit,
Die glückliche Not
Ihre Bleibe wählte.

Là, notre seul souci,
Du haut d'une aimable colline
Ou près d'une onde pure,
Sera de contempler
Le soleil qui, serein,
Se lève sur la mer,
Puis, lentement, au soir,
Retourne au fond des eaux.
Là, tu verras comme s'oublie
Toute pensée de gloire et de richesse,
Dans ce séjour innocent du plaisir ;
Tu verras comment nos périls,
Nos tourments et nos craintes,
Par un amour heureux
En pur contentement seront bientôt changés.

Récitatif

THISBÉ

Tais-toi, ne dis plus rien,
Mon tendre cœur n'a pas besoin
Qu'on le flatte de tant de délices.
Au milieu des déserts de la Lybie farouche,
Au milieu des rochers du Caucase neigeux,
Mène-moi selon ton désir,
Et dispose de moi ainsi que de mon cœur ;
Où tu es, le séjour me sera toujours doux.
Mais comment fuir du toit paternel ?
Et où nous retrouver ?

PYRAME

Ensemble, par ces galeries...

THISBÉ

Pour son séjour nocturne
Mon père les a choisies.

PYRAME

Alors j'irai t'attendre
Devant la grande porte.

THISBÉ

Un retard pourrait t'exposer
À de trop grands périls ;
Et l'heure propice à ma fuite
Est encore incertaine.

PYRAME

Eh bien, réfléchissons.

THISBÉ

Oh Dieu !
Les moments sont précieux.

PYRAME

Je le vois bien aussi ;
Et déjà le soir tombe.

La sarà nostra cura,
Or da un bel colle ameno,
Or presso un'onda pura,
Veder come sereno
Il sol dall'onde appar,
Come tranquillo in mar
Poi fa ritorno.
Vedrai come s'oblia
Di fasto ogni pensiero,
In quelle del piacer
Sedi innocenti.
Vedrai fino i presenti
Rischi, affanni, timor...
Come un felice amor
Cambia in contenti.

19 | Recitativo

TISBE

Taci, non più! Di tanti
Stimoli non fa d'uopo
Al tenero mio cor.
Là fra deserti dell'inospita Libia,
O fra le rupi del Caucaso nevoso
Guidami a voglia tua,
Di me disponi e degl'affetti miei;
Sempre è dolce soggiorno, ove tu sei.
Ma dal paterno tetto come fuggir?
Dove ridurci?

PIRAMO

Uniti da queste stanze...

TISBE

Al suo notturno albergo
Le scelse il padre.

PIRAMO

In sul maggiore ingresso
Veglierò ad aspettarti.

TISBE

A troppo rischio
T'esporebbe l'indugio;
E incerta è l'ora
Commoda alla mia fuga.

PIRAMO

Dunque pensiamo.

TISBE

Oh dio!
Son preziosi i momenti.

PIRAMO

Lo veggo anch'io;
Già presso è la sera.

There our only care,
Whether on a hillcrest,
Or by a wave of pure water,
Shall be to see how serenely
The sun rises from the ocean,
And how tranquilly, at sunset,
It returns again.
You shall see how quickly
All thought of worldly pomp
Is forgotten, in that abode
Of innocent pleasure.
You shall see our present ills,
All risks, troubles, and fears,
Transformed by love's happiness
Into contentment.

Recitative

THISBE

Hush now, say no more!
Do not urge my tender heart
Any further.
Whether to the arid wastes of Libya
Or the cliffs of the frosty Caucasus,
Lead me as you will,
Freely dispose of me and my desires;
Wherever you are, is the sweetest spot.
But how to flee my father's house?
Where is our safe way out?

PYRAMUS

Together, from these chambers...

THISBE

But father has made of them
His nighttime place of rest.

PYRAMUS

Then by the main house exit
I shall wait for you.

THISBE

There you would risk too much
If I should be delayed;
I cannot be certain at what time
I may be able to escape.

PYRAMUS

Let us think then...

THISBE

Oh God!
Every moment is precious.

PYRAMUS

I can see that too;
Evening is fast approaching.

Dort wollen wir
Mal auf einem lieblichen, schönen Hügel,
Mal bei einer klaren Welle
Schauen, wie heiter
Die Sonne aus den Wellen steigt,
Und wie ruhig sie dann ins Meer
Zurückkehrt.
Du wirst sehen, wie jeder Gedanke
An Prunk vergessen geht
An diesem unschuldigen
Ort der Freude.
Du wirst sehen, wie sich die jetzigen
Gefahren, Sorgen und Ängste
Durch eine glückliche Liebe
Bald in Zufriedenheit verwandeln.

Rezitativ

THISBE

Schweig, nicht mehr! So viele
Verlockungen braucht
Mein zärtliches Herz nicht.
Dorthin, in die Wüsten des unwirtlichen Libyens
Oder in die Felsen des verschneiten Kaukasus
Führe mich nach deinem Belieben,
Verfüge über mich und meine Gefühle;
Wo du bist, ist der Ort immer reizvoll.
Doch wie aus dem väterlichen Haus fliehen?
Und wo treffen wir uns?

PYRAMUS

Zusammen von diesen Räumen aus ...

THISBE

Zu seinem Nachtlager
Hat mein Vater sie gewählt.

PYRAMUS

Am großen Tor
Werde ich dich erwarten.

THISBE

Zu groß wäre die Gefahr, der
Dich das Zaudern aussetzen würde;
Und unsicher ist die Stunde,
Die für meine Flucht günstig ist.

PYRAMUS

Dann lass uns nachdenken.

THISBE

O Gott!
Es vergeht wertvolle Zeit.

PYRAMUS

Das sehe ich auch so;
Schon bald naht der Abend.

THISBÉ Écoute : de la forêt voisine Je connais le sentier Où du grand roi Ninus s'élève le tombeau. Là, nous pourrions nous réunir, Le premier arrivé attendra l'autre.	TISBE Ah senti! della vicina selva Io conosco il sentier, Dove s'innalza la gran mole di Nino. Ivi potremo ridurci entrambi, E chi primier vi giunge aspettar l'altro.	THISBE Ah, listen! In the nearby wood, I know the path That leads to old King Ninus's great tomb. To that spot we can each make our way: The first one there will wait for the other.	THISBE Ah, hör zu! Ich kenne den Weg Zum nahen Wald, Wo das Grabmonument von Ninus steht. Dort können wir uns treffen, Wer zuerst dort ist, wartet auf den anderen.
PYRAME Seule, sans guide, Au milieu de la nuit, dans ces bois redoutables, Tu voudrais t'exposer aux fauves sanguinaires, Parmi le silence et l'horreur ?	PIRAMO E senza guida, e sola, Nel periglioso bosco alle rapaci belve Espor ti vorrai, di notte oscura, Fra il silenzio, e l'orrore?	PYRAMUS But for you to be alone, in the dark night, With no guide, in that perilous wood, exposed To all the wild, rapacious beasts, Amid the silence and the horror ...	PYRAMUS Und ohne Führung, ganz allein, Im gefährlichen Wald willst du dich In dunkler Nacht blutrünstigen Raubtieren aussetzen, Inmitten Stille und Graus?
THISBÉ Un amour véritable Ne connaît pas la peur.	TISBE Non conosce spaventi Un vero amore.	THISBE A true love Knows no terror.	THISBE Unerschrocken ist Die wahre Liebe.
[N°7] Duo THISBÉ Que pourrais-je craindre de plus, Infortunée, en cet état, Que le destin contraire Qui veut me ravir à toi ?	20 [N°7] Duetto TISBE Che mai temer potrei, Misera, in questo stato, Più che l'avverso fato, Che vuol rapirmi a te?	[No.7] Duetto THISBE What could I fear more, Unhappy as I am, Than that ill fortune Might take me from you?	[Nr 7] Duett THISBE Was könnte ich mehr fürchten, Ich Unglückliche in diesem Zustand, Als das widrige Schicksal, Das mich dir rauben will?
PYRAME Comme ces chers accents Dissipent tous mes doutes ! Il n'est plus loin de nous Le jour de notre bonheur.	PIRAMO Ah! tutti i dubbi miei Sgombran quei cari accenti, Il giorno de' contenti, Lungi da noi non è.	PYRAMUS Ah! How all my doubts Are erased by your sweet voice; Our day of happiness Is not now far away.	PYRAMUS Ah! Alle meine Zweifel werden Durch diese lieben Worte ausgeräumt; Der Tag des Glücks Ist für uns nicht weit.
THISBÉ, PYRAME Les dieux ne peuvent réserver, S'il est au ciel quelque pitié, À une flamme si belle Une issue fatale et cruelle.	TISBE, PYRAMO Non renderan gli Dei Se in ciel pietà risiede A così bella fede Una crudel mercè.	THISBE, PYRAMUS If there is any mercy in heaven, Oh Gods, do not reward Such steadfast faith as ours With heartless cruelty.	THISBE, PYRAMUS Die Götter werden, Wenn es im Himmel Mitleid gibt, Einer so schönen Treue Kein so grausames Ende bereiten.
THISBÉ Va !	21 TISBE Vanne.	THISBE Go.	THISBE Nun geh!
PYRAME Je te quitte.	PIRAMO Ti lascio.	PYRAMUS I'll leave you now.	PYRAMUS Ich lasse dich zurück.
THISBÉ Oh Dieu !	TISBE Oh Dio!	THISBE Oh God!	THISBE O Gott!
PYRAME Quoi ? Tu pleures ? Tu frémis ?	PIRAMO Come? tu piangi e tremi?	PYRAMUS What? You are weeping and trembling?	PYRAMUS Wie? Du weinst und zitterst?
THISBÉ Ah ! cet adieu, peut-être, Est le dernier pour moi.	TISBE Ah! forse questo addio È l'ultimo per me.	THISBE Ah! Perhaps this goodbye Might be my last.	THISBE Ach! Vielleicht ist dies Der letzte Abschied für mich.
PYRAME Hélas ! Que dis-tu là ? D'où vient cette crainte funeste ?	PIRAMO Misero me! che dici! Onde il crudel timore?	PYRAMUS Oh no! What are you saying! Why such grim fears?	PYRAMUS Ich Unglücklicher! Was sagst du! Woher diese unselige Furcht?

THISBÉ, PYRAME
Je sens mon cœur se glacer
Et ne puis dire pourquoi.

THISBÉ
Va maintenant ! Adieu !

PYRAME
Oui, je te quitte. Adieu.

THISBÉ
Ah ! cet adieu, peut-être,
Est le dernier pour moi.

THISBÉ, PYRAME
Ah ! ne réservez pas, ô dieux,
S'il est au ciel quelque pitié,
À une flamme si belle
Une issue fatale et cruelle.

TISBE, PIRAMO
Sento gelarmi il core
E non so dir perchè.

TISBE
Vanne, addio.

PIRAMO
Ti lascio, addio.
Come? tu piangi?

TISBE
Ah, forse questo addio
È l'ultimo per me.

TISBE, PIRAMO
Ah, non rendete, o Dei,
Se in ciel pietà risiede
A così bella fede
Si barbara mercè.

THISBE, PYRAMUS
I feel my heart freeze over,
Without knowing why.

THISBE
Go, farewell.

PYRAMUS
What? You are weeping

THISBE
Ah! Who knows, this goodbye
Might be my last.

THISBE, PYRAMUS
If there is any mercy in heaven,
Oh Gods, do not reward
Such steadfast faith as ours
With heartless cruelty.

THISBE, PYRAMUS
Mir wird eiskalt ums Herz,
Und ich weiß nicht, warum.

THISBE
Geh, lebe wohl.

PYRAMUS
Ich lasse dich allein, lebe wohl.

THISBE
Ach! Vielleicht ist dies
Der letzte Abschied für mich.

THISBE, PYRAMUS
Ach, ihr Götter, bereitet,
Wenn es im Himmel Mitleid gibt,
Einer so schönen Treue
Kein so furchtbares Ende.

DEUXIÈME PARTIE

Une antique forêt de cyprès et autres plantes funèbres, servant d'enceinte ombreuse au grand tombeau de Ninos, qui se dresse sur un côté. Nuit de lune.

SCÈNE 1

Thisbé seule, apeurée, tenant sous son bras une cassette de riches pierreries, et portant sur la tête un voile blanc brodé d'or.

[N°8] Récitatif

THISBÉ
Me voilà enfin arrivée.
Ô dieux cléments, assistez-moi !
Pyrame ! Astres du ciel ! Pyrame, où donc es-tu ?
Dans mon égarement j'ai trop hâté ma fuite !
Qu'il y a loin de la pensée à l'acte !
Je sens trembler mon cœur, le pied me manque.
Que ce triste tombeau m'inspire de terreur,
Et ces ombres funestes de sinistre présage !
À peine autour de moi j'ose lever les yeux,
À peine par son nom j'ose appeler mon bien ;
À la faible clarté de cette lune blême,
Je crois en chaque objet voir un spectre,
Et jusqu'à mes propres accents,
Jusqu'à mon ombre, tout me remplit d'épouvante.

PARTE SECONDA

Selva antica di Cipressi e d'altre lugubri piante, che serve d'ombroso recinto al gran sepolcro di Nino, che s'innalza a un de lati. Notte di luna.

SCENA PRIMA

Tisbe sola e paurosa con sotto il braccio una cassetta di ricche gemme, e con in testa un bianco velo intessuto d'oro.

1 | [N°8] Recitativo

TISBE
Son pur giunta una volta.
O Dei clementi, assistetemi voi.
Piramo. Oh, stelle! Piramo, dove sei?
Troppo la fuga sollecita affrettai!
Quanto è diverso il meditar dall'eseguire!
Mi sento tremare il cor, mancare il piè.
Che orror m'inspira in sen l'infausta mole,
E queste di sinistro presagio ombre funeste!
Appena il guardo intorno ardisco sollevare;
Chiamare a nome oso appena il mio bene;
Al fioco lume della pallida luna
In ogni oggetto veder parmi
Una larva; e fin l'accento,
Fin l'istessa ombra mia, mi fa spavento.

ACT TWO

An ancient forest of cypresses and gloomily funereal vegetation, overshadowing the great tomb of Ninus that stands to one side. A moonlit night.

SCENE ONE

Thisbe, alone and fearful, carrying under her arm a casket of precious jewels, on her head a white, gold-embroidered kerchief.

[No.8] Recitative

THISBE
Here I am at last.
Oh merciful gods, assist me!
Oh heavenly stars, Pyramus, where are you?
I was in too much haste to escape!
What a difference between forethought and action!
My heart trembles, my feet stumble.
This dismal tomb fills me with dread horror,
Its sinister shadows seem to augur ill!
I scarcely dare look around,
Or call out my beloved's name.
In the faint light of the pale moon
Methinks I see in everything around me
A spectre, and even my own voice,
Even my shadow, everything affrights me.

ZWEITER TEIL

Ein alter Wald aus Zypressen und anderen düsteren Pflanzen, der als schattige Einfassung dient für das große, auf der einen Seite stehende Grabmal des Ninus.

ERSTE SZENE

Thisbe, allein und verängstigt; sie trägt unter ihrem Arm eine Schatulle mit kostbaren Edelsteinen und auf dem Kopfe einen weißen, golddurchwirkten Schleier.

[Nr 8] Rezitativ

THISBE
Nun bin ich endlich da.
O gütige Götter, steht mir bei.
Pyramus! O Sterne! Pyramus, wo bist du?
In meiner Eilfertigkeit floh ich zu rasch!
Vorsätze sind anders als die Ausführung!
Ich spüre mein Herz zittern, mein Fuß gibt nach.
Das traurige Grabmal flößt mir Angst ein, und
Die unheimlichen Schatten sind wie böse Ahnungen!
Kaum wage ich, den Blick zu heben und mich
umzuschauen
Oder den Namen meines Geliebten zu rufen;
Im schwachen Licht des blassen Mondes
Meine ich in jedem Gegenstand
Ein Gespenst zu sehen; sogar meine Worte und
Mein eigener Schatten machen mir Angst.

Air

Infortunée ! Dans une horreur si grande,
Que ferai-je sans mon amour ?
Ah ! que fait-il ? Pourquoi ne vient-il pas
Apaiser ma frayeur ?

Mon sang, glacé dans chaque veine,
Ah, je le sens, se fige dans mon cœur ;
Il me reste à peine la force
De gémir et de trembler.
Dans une horreur si grande, que ferai-je ?...

Infortunée ! Dans une horreur si grande...

Récitatif

Ah, malheureuse ! Il ne vient toujours pas !
Un si brûlant amour peut-il être aussi lent ?
Non, son retard ne peut être sans raison.
Dans sa fuite nocturne
Mon père l'aura-t-il surpris ?
Se sera-t-il perdu dans l'épaisseur des bois ?
Ou des bêtes voraces... ou d'infâmes brigands...
Hélas ! que de périls
Présente à mon esprit mon âme tourmentée !
Et comme en mon cœur oppressé
Toute autre crainte cède à pareille épouvante !
Délivrez-moi, ô dieux, de ce cruel présage !
S'il m'abandonne, que vais-je devenir ?
Ayant perdu, ô dieux ! la patrie et mon père,
Sur des chemins inconnus,
Sans appui et sans guide,
Incertaine de son sort et du mien,
Seule, fugitive, où irais-je ?
Que ferais-je ?
Non, non, la mort n'a point
Un aspect plus terrible et plus impitoyable
Que l'état malheureux où me voilà réduite.

[N°9] Air

THISBÉ
Rendez-moi, ô dieux immortels,
Rendez-moi celui que j'aime !
J'ai déjà trop perdu pour lui
Pour le perdre encore lui-même.

Mes vœux sont pleins
D'une foi pure et d'un pur zèle,
Au ciel, un innocent amour
Ne saurait être un crime.

Rendez-moi, ô dieux immortels, etc.

2 | Aria

Infelice! in tanto orrore
Che farò senza il mio bene?
Ah, che fa? Perché non viene
La mia tema a consolar.

3 | Freddo il sangue in ogni vena
Sento, oh Dio, stringersi al core;
E il vigor mi resta appena
Per dolermi e per tremar,
In tanto orrore, che farò!

4 | Infelice! in tanto orrore...

5 | Recitativo

Misera! ancor non viene.
Ah, così lento un sì fervido amor?
No, la tardanza senza ragion non è.
L'avrebbe mai nella notturna fuga
Sorpreso il Padre,
O si saria smarrito per l'intricata selva?
E fiere ingorde... E masnadieri infami...
Ah, quanti rischi finge
Al pensier l'alma agitata!
E come nell'oppresso mio core
Cede ogn'altro spavento a un tal terrore!
Togliete, o Dei, togliete il presagio crudele!
Se m'abbandona, che sarebbe di me?
Perduta, oh Dio, la patria, il genitor;
Per strade ignote
Senza consiglio, e senza guida;
Incerta del suo destin, del mio;
Fuggiasca e sola! Dove, dove andrei?
Che farei?
Non ha la morte
Più terribile aspetto, e più spietato
Del mio stato infelice, in quello stato.

6 | [N°9] Aria

TISBÉ
Rendete, eterni Dei,
Rendetemi il mio ben.
Troppa per lui perdei,
Per ch'io lo perda ancor.

7 | Son pieni i voti miei
Di pura fè, di zelo,
E non è colpa in cielo
Un innocente amor.

8 | Rendete, eterni Dei, etc.

Aria

Unhappy me! Amid such horror
What shall I do without my beloved?
Ah! What can I do? Why does he not come
To soothe my fears?

My blood runs cold in every vein,
Oh God, I feel it clutching at my breast;
I have barely enough strength
To groan in agony, and to shiver in fear,
Amid these horrors, what shall I do!

Unhappy me! Amid such horror ...

Recitative

I feel so anxious: still he does not come.
Why so slow, when his love is so fiery?
No, his delay must have a reason.
Possibly my father surprised him
In his nocturnal flight.
Or has he lost his way in the tangled wood?
Her are ravening beasts; robbers, outlaws...
Ah, so many imagined dangers appear
To fret the fancies of a troubled mind!
And in my overshadowed heart
All other fears give way to this sense of terror!
Dear God, please take away this cruel foreboding!
If he abandons me, what shall I do?
I have lost my homeland, and my father;
Here on unknown paths,
Without advice, without guidance,
Uncertain of his future lot, or mine;
Fugitive, and alone! Where could I go?
What could I do?
No, even death
Is not more terrible, nor more pitiless,
Than my present miserable state.

[No.9] Aria

THISBÉ
Restore him to me, eternal gods,
Give me back my beloved.
I have lost too much on his behalf,
To lose him as well.

My pious prayers are filled
With pure, fervent faith,
And heaven cannot fault
Such an innocent love.

Restore him to me, eternal gods ...

Arie

Ich Unglückliche! Was werde ich in dieser
Grausigen Situation ohne meinen Schatz tun?
Ach, was macht er? Warum kommt er nicht,
Um meine Furcht zu mildern?

Ich spüre, wie mein in jeder Vene kaltes Blut,
O Gott, in mein Herz drängt;
Und mir bleibt kaum noch Kraft,
Um zu klagen und zu beben;
Was soll ich tun in höchster Angst?

Ich Unglückliche! Was werde ich ...

Rezitativ

Ich Elende! Er kommt nicht.
Ach, kann so feurige Liebe so langsam sein?
Nein, die Verspätung muss einen Grund haben.
Hat vielleicht bei der nächtlichen Flucht
Der Vater ihn überrascht, oder
Hat er sich im Dickicht des Waldes verirrt?
Gefräßige Tiere ... und böse Räuber ...
Ach, so viele Gefahren kommen
Der aufgewühlten Seele in den Sinn!
Und in meinem bedrückten Herzen weicht
Jede andere Furcht vor diesem Grauen zurück!
O Götter, verjagt die schreckliche Ahnung!
Was wird aus mir, wenn er mich allein lässt?
Verloren, o Gott, die Heimat, den Vater,
Auf unbekannten Straßen
Ohne Beistand, ohne Führung;
Ungewiss sein und mein Schicksal;
Auf der Flucht und allein! Wo soll ich hingehen?
Was soll ich machen?
Der Tod ist nicht so furchtbar
Und nicht so gnadenlos
Wie der unglückliche Zustand, in dem ich bin.

[Nr9] Arie

THISBÉ
Bringt mir, ewige Götter,
Bringt mir meinen Schatz her.
Zu viel schon habe ich für ihn verloren,
Um nun auch ihn zu verlieren.

Meine Wünsche sind
Von reiner, eifriger Redlichkeit,
Und im Himmel ist eine unschuldige
Liebe kein Vergehen.

Bringt mir, ewige Götter, etc.

[N°10] Récitatif

THISBÉ

Mais qu'entends-je ? Quel est ce bruit dans la forêt ?
Et ce rugissement ?... Que vais-je devenir ?
Dieux saints !... Quel fauve horrible !
Où fuir ?... Au secours !... Pitié !

(Effrayée, elle s'enfuit et laisse tomber à terre sa cassette et son voile. À cet instant, au son d'une brève symphonie, apparaît un lion monstrueux, encore tout sanglant d'un frais carnage ; voyant le voile de Thisbé, il le déchire avec rage et le souille de sang. Puis il s'avance vers la source où il va boire, et se retire.)

Symphonie pour l'apparition du lion**SCÈNE 2****Récitatif**

PYRAME

Loué soit Dieu ! Je suis arrivé avant elle ;
Je n'ai plus de remords.
Ah ! comme je craignais qu'elle ne vînt ici
La première, et que, seule en ces lieux pleins
d'horreur, en proie à mille doutes,
Elle ne demeurât ici toute tremblante.
Guide ses pas, émule du soleil,
Ô toi, claire Cynthia, et conduis-la vers moi,
Éclaire ces beaux yeux pour mes yeux éblouis,
Et ne t'offense point si tu vois se ternir
Au feu de ses regards l'éclat de ton visage.

Arioso

Quel ciel serein ! Et quelle heure tranquille !
À peine perçoit-on de la source voisine
Le lent murmure ;
Et de la brise à peine
Entend-on le frisson au milieu des ramures ;
Et l'on croirait, parmi ces muettes horreurs,
Que tout prépare à de tendres amours
le séjour le plus tendre.

[N°11] Air

Par une telle nuit,
Silencieuse et sereine,
Tu fus jadis, Cynthia,
Accueillie dans les bras du berger de la Crète.
Ainsi l'horreur la plus sauvage
De l'Ida aux épaisses forêts,
Unit au charmant Adonis
La belle déesse d'Amour.

Par une telle nuit, etc.

9 | [N°10] Recitativo

TISBE

Ma che sento? Chi scuote la selva?
Qual ruggito?... Ah, di me che sarà?
Santi Numi!... Qual orrida belva!...
Dove fuggo!... soccorso... pietà!

(Fugge impaurita e si lascia cader per terra la cassetta, e il velo. Intanto al suono d'una breve sinfonia, entra un mostruoso leone tutto sanguinolento di fresca strage, che incontrando il velo di Tisbe lo lacera furioso, e l'imbratta di sangue, s'avanza ad abbeverarsi al fonte, e si ritira.)

Sinfonia per la comparsa del leone**SCENA SECONDA****11 | Recitativo**

PIRAMO

Grazie al ciel, la prevenni;
Più rimorsi non ho.
Quanto temei che pria di me
Giungesse, e sola in questo solingo orror
Fra mille dubbi e mille restasse a palpitar.
Reggi i suoi passi emula tu del sol,
Cinzia lucente, guidala a me,
Rischiara que' bell'occhi al mio sguardo,
E non sdegnarti, se oscurarsi vedrai
Lo splendor del tuo volto a quei bei rai.

12 | Arioso

Che puro ciel! Che placid'ora!
Appena s'ode del vicin fonte
Il lento mormorar;
Dell'aure appena
S'ode il suon tralle fronde;
E par che tutto fra questi muti orrori,
Dolce sede prepari a dolce amor.

13 | [N°11] Aria

Così tranquilla, e cheta
Serena notte in braccio
Al pastorel di Creta,
Cinzia t'accoglie un dì.

14 |

Così d'Ida selvosa
Il più solingo orrore
La bella Dea d'amore
Al vago Adone unì.

15 |

Così tranquilla, e cheta etc.

[No.10] Recitative

THISBE

But what is that noise in the undergrowth?
That roar?... Oh what will become of me?
Sacred gods!... What a fearful beast!...
Where can I flee to?... Help!... Have mercy!

(As she flees in terror, her casket of jewels and headscarf fall to the ground. During a brief sinfonia a monstrous lion appears, covered with blood from a fresh kill; finding Thisbe's headscarf he tears at it furiously, soiling it with blood, then goes to drink at the spring, and subsequently withdraws.)

Sinfonia for the Appearance of the Lion**SCENE TWO****Recitative**

PYRAMUS

Thank heaven, I am here first;
All my remorse is stilled.
I was so afraid she would be here before me,
Alone in this horrendous place,
And prey to a thousand doubts and qualms.
Oh Moon! You imitator of the Sun,
Fair Cynthia, guide her steps to me,
Give light that I may view her lovely eyes,
And do not fret, Moon, if your face should dim,
Your splendour darken in her glorious rays.

Arioso

How clear the sky! And how calm the hour!
Only the slow murmur of the nearby spring
Is faintly heard;
The gentle breeze
Barely stirs the branches;
And midst the forest's silent, unseen horrors,
This gentle scene abides our tender love.

[No.11] Aria

As still and calm as this,
On such a serene night, you lay
In a Cretan shepherd's embrace,
Oh lovely goddess Cynthia.
And on the wooded slopes of Mount Ida,
More solitary wilderness even than this,
Venus, the beautiful goddess of Love,
Was conjoined with comely Adonis.

As still and calm as this ...

[Nr10] Rezitativ

THISBE

Doch was höre ich? Wer lässt den Wald erbeben?
Was ist das für ein Gebrüll? ... Ah, was tut man mir an?
Heilige Götter! ... Eine schreckliche Bestie! ...
Wohin fliehe ich? ... Zu Hilfe! ... Erbarmen!

(Sie flieht entsetzt und lässt Schatulle und Schleier zu Boden fallen. Zu den Klängen einer kurzen Sinfonia tritt ein grässlicher Löwe auf, blutüberströmt nach dem Gemetzel, das er gerade angerichtet hat; beim Anblick von Thisbes Schleier zerreißt er ihn wütend und verschmiert ihn mit Blut; dann schreitet er zur Quelle, um zu trinken, und zieht sich zurück.)

Sinfonia für den Auftritt des Löwen**ZWEITE SZENE****Rezitativ**

PYRAMUS

Gott sei Dank, ich bin vor ihr da;
Ich habe keine Gewissensbisse mehr.
Ich fürchtete so sehr, sie würde vor mir ankommen
Und an diesem einsamen, grausigen Ort allein,
Von tausend Zweifeln gequält und zitternd,
ausharren.
Lenke ihre Schritte, Rivalin der Sonne,
Leuchtende Cynthia, führe sie zu mir,
Helle diese schönen Augen für meine Augen auf,
Und empöre dich nicht, wenn du deines Antlitzes Glanz
Durch diesen schönen Blick verblassen siehst.

Arioso

Welch klarer Himmel! Welch ruhige Stunde!
Kaum hört man der nahen Quelle
Langsames Murmeln;
Kaum hört man des Lüftchens
Säuseln in den Blättern;
Und scheinbar will alles in diesem stummen Grauen
Der süßen Liebe einen süßen Hort bereiten.

[Nr 11] Aria

In einer so ruhigen, stillen,
Heiteren Nacht warst du, Cynthia,
Einst im Arm des Schäfers von Kreta.

So vereinte der einsame, wilde Wald
Des Bergs Ida
Die schöne Göttin der Liebe
Mit dem reizenden Adonis.

In einer so ruhigen, stillen, etc.

[N°12] Récitatif

Mais voici que la nuit s'avance
 Et Thisbé ne vient toujours pas.
 Ah ! comme le temps paraît lent
 À apporter l'objet qu'on aime,
 Lui qui pour les malheurs a des ailes aux pieds !
 Mais qui a répandu au sol ces pierreries ?
 Et quel est donc ce voile
 Déchiré et souillé de sang ?
 Dieux tout puissants !
 Est-ce un rêve ? Suis-je éveillé ?
 Hélas ! pourquoi une éternelle nuit
 Ne vient-elle donc pas vous fermer, ô mes yeux ?
 Quel gel affreux glace mon cœur ?
 Quel tremblement soudain
 Agite tout mon être ?
 Je vois le noir abîme
 Où le destin me pousse,
 Je reconnais là mes présents...
 Ah ! Thisbé ! Thisbé est morte !
 Sur ce voile moi-même
 J'imprimai ce chiffre doré ;
 Moi-même sur son sein je posai ces bijoux.
 Gages funestes d'un amour malheureux,
 Infortuné, oh Dieu ! oui, je vous reconnais,
 Et ce sang est le sang de celle que j'adore.
 Ah ! quel fauve cruel de son sein le versa ?
 Et quelle longue trace en macule le sol !
 Ah ! cette trace, au moins, me mènera vers elle,
 Et qu'un même tombeau avec elle m'enferme !
 Ce corps sans vie, ce cadavre informe,
 Qu'il reçoive au moins mes derniers soupirs,
 mes baisers !
 Il faut que je le trouve, oh Dieu ! que je le voie !...
 Mais hélas ! Que verrais-je ?
 Sauvagement jetés au milieu des buissons,
 Traînant dans la poussière, les restes affreux
 De cent fauves féroces et cruels,
 Ou bien ses membres lacérés et ses os nus !
 Pour rechercher la mort, ah ! il n'est pas besoin
 De tant d'horreur !
 Cette atroce vision ravirait à ma main
 Le soin de me faire mourir !...
 Ah ! qu'en mon tendre cœur demeure pour toujours
 Cette image charmante, telle que l'amour l'y grava !
 Que l'idée de l'horrible carnage
 Ne vienne la défigurer,
 Et qu'au jardin heureux des demi-dieux
 Elle paraisse ainsi, ombre chère, à mes yeux !

[N°13] Air

Je l'entends déjà qui,
 Autour de moi,
 Murmure
 En des accents plaintifs
 Que l'heureux moment

16 | [N°12] Recitativo

Ma s'avanza la notte
 E Tisbe ancora non viene.
 Oh, come il tempo
 Ad arrecare il ben tardo si vede,
 Che poi per le sciagure ha l'ali al piede!
 Ma le lucide gemme chi sparse al suolo?
 E qual di sangue intriso
 Lacero velo è questo?
 Omnipotente Dei!
 Sogno, o son desto?
 Ah, perchè non vi chiude eterna notte,
 Infelici occhi miei!
 Qual freddo gelo mi serra il cuor!
 Qual tremito improvviso
 Mi riscuote ogni fibra!
 Io veggio il nero abisso
 Ove il destin mi porta;
 Riconosco i miei doni...
 Ah Tisbe, Tisbe è morta!
 Di questo velo io stesso
 L'aure e cifre segnai;
 La ricca gemma le posi io stesso al sen.
 Pegni funesti d'un infelice amor,
 Pur troppo, o Dio siete miei, vi ravviso,
 E questo sangue è sangue del mio ben.
 Qual cruda belva da quel sen lo versò?
 Che lunga traccia ne verga il suolo!
 Ah, questa traccia almeno mi guidi a lei,
 Mi chiuda con lei l'istessa tomba.
 Il corpo estinto, il cadavere informe
 Abbiasi almeno gli ultimi miei sospiri,
 I baci miei, si trovi, oh Dio, si vegga...
 Ah, che vedrei?
 Barbaramente sparse fra l'erbe,
 E fra la polve, immondi avanzi
 Di cento belve dispietate, e crude
 O le lacere membra, e l'ossa ignude
 A cercar una morte ah non fa d'uopo
 Di tanto orror;
 Ne rapirebbe il vanto
 Alla mia man l'atroce vista...
 Ah, resti qual ve l'imprime amor,
 L'immagin bella nel mio tenero amor,
 Nè la sfigura l'idea di tanto strazio,
 E tal si mostri nel felice giardin de' Semidei
 Ombra cara amorosa agl'occhi miei.

17 | [N°13] Aria

Già la sento,
 Che in flebile accento,
 Ombra mesta,
 Mi gira d'intorno,
 E si lagna che tardi si lento

[No.12] Recitative

But the night wears on,
 And Thisbe has not yet arrived.
 Oh, how slow time seems
 In bringing my beloved,
 When it can carry ills on wingèd feet!
 But what are those gems strewn on the ground?
 And what bloodied, mangled kerchief
 Do I see lying there?
 Almighty gods!
 Do I dream, or wake?
 Ah, why does an eternal night not shut
 My miserable eyes!
 How my heart chills to ice!
 And every fibre of my being
 Is shaken by a fit of trembling!
 I see the black abyss
 Into which fate carries me;
 I recognize the gifts I gave her myself...
 Ah Thisbe, Thisbe is dead!
 On that headscarf I myself
 Stitched those golden ciphers, and arranged
 Those sparkling jewels upon her breast,
 Funereal pledges of ill-fated love.
 Alas, I recognize them, they are mine,
 And that blood is my true beloved's blood.
 What savage beast has shed it from her breast?
 And that rough furrow dragging it along!
 At least that same track will lead me to her,
 So shall the same tomb enclose us both.
 That lifeless body, that mangled corpse,
 Shall at least receive my last sighs,
 My kisses; oh God, let me find her, see her...
 Ah, but what would I see?
 Brutally strewn around on the grass,
 In the dust, the ghastly remains
 The cruel wild beasts have left behind,
 Or just her mangled members, gnawed to the bone!
 To seek out death, I have no need
 To court such horror;
 The atrocious sight might overcome
 The fatal urging of my hand...
 Ah, let my heart retain the image, etched
 By Cupid, of my fair and tender love.
 Nor let it be disfigured by such carnage:
 Let her appear as a dear, loving shade,
 In the blithe garden of the demigods.

[No.13] Aria

Already I hear her
 Faintly murmuring,
 Her sad shade,
 Hovering around me,
 Bemoaning how slowly

[Nr 12] Rezitativ

Doch die Nacht schreitet fort,
 Und Thisbe ist noch immer nicht da.
 Oh, wie die Zeit doch dahinschleicht,
 Wenn sie den geliebten Menschen bringen soll,
 Während sie für das Unheil geflügelte Füße hat!
 Doch wer verstreute diese funkelnden Juwelen über
 den Boden?
 Und was ist das für ein blutgetränkter,
 Zerrissener Schleier?
 Allmächtige Götter!
 Träume ich, oder bin ich wach?
 Ach, warum verschließt euch nicht ewige Nacht,
 Ihr meine unglücklichen Augen!
 Eiseskälte erfasst mein Herz!
 Ein plötzliches Schauern
 Erschüttert jede Faser in mir!
 Ich schaue in den schwarzen Abgrund,
 In den mich mein Schicksal stürzt;
 Ich erkenne meine Geschenke ...
 Ah, Thisbe! Thisbe ist tot!
 Ich selbst brachte auf diesem Schleier
 Das goldene Monogramm an;
 Den kostbaren Edelstein legte ich selbst auf die
 Brust.
 Traurige Pfänder einer unglücklichen Liebe,
 Leider, o Gott, seid ihr mein, ich erkenne euch,
 Und dieses Blut ist Blut meiner Geliebten.
 Welch rohes Untier vergoss es aus ihrer Brust?
 Eine lange Spur zieht sich über den Boden!
 Ah, sie führe mich wenigstens zu ihr,
 Und dasselbe Grab möge mich mit ihr einschließen.
 Der leblose Leib, die ungestaltete Leiche
 Soll wenigstens meine letzten Seufzer erhalten
 Und meine Küsse; ich muss sie finden, o Gott, und
 sehen ...
 Ach, was werde ich sehen?
 Gausam auf das Gras hingeworfen
 Und im Staub, elende Überbleibsel
 Von hundert gnadenlosen, brutalen Bestien,
 Oder zerfetzte Glieder, nackte Knochen;
 Um nach dem Tod zu streben, ach,
 Braucht es ein solches Grauen gar nicht;
 Dieser grässliche Anblick würde meiner Hand
 Den Stolz rauben ...
 Ah, möge das schöne Bild, das die Liebe
 In mein zärtliches Herz einprägte, erhalten bleiben,
 Und die Vorstellung des Gemetzels entstelle es nicht,
 Und so zeige sich im seligen Garten der Halbgötter
 Der teure, liebevolle Schatten meinen Augen.

[No. 13] Aria

Schon höre ich,
 Wie sie mit kläglichem Stimm,
 Als ein trauriger Schatten,
 Um mich herum
 Sich beklagt, dass es so lange dauert

De s'unir à moi
 Se fait trop attendre.
 Ne t'offense point, belle ombre adorée,
 Sois ferme et attends : aux bords du Léthé
 Mon pied à te suivre se hâte.
 Oui, je te suis. Mon doux trésor,
 Mon âme aimante... s'en va... s'en vient...
 Ne t'offense point, ô mon doux trésor...
 Oui, je te suis, belle ombre adorée,
 Car ce n'est pas mourir
 Que s'unir à ce qu'on aime,
 Ou la mort, en ce cas, n'a rien de si terrible.
 Oui, je te suis, mon âme aimante
 S'en va, elle te suit.
 Non, la mort n'a rien de terrible.
*(Il se frappe la poitrine et se laisse tomber, à demi mort,
 au pied du tombeau)*

SCÈNE 3

Pyrame, Thisbé

Récitatif

THISBÉ
 Infortunée ! Que vais-je devenir ?
 Déjà l'aube naissante a commencé de poindre
 Et mon pied chancelant à peine se rassure.
 Fasse le ciel que mon aimé
 Soit en ce même instant en ces lieux arrivé ;
 Et que me préservant d'une terreur nouvelle...

PYRAME

Thisbé, Thisbé !... Mon adorée !

THISBÉ

Dieux ! Qu'entends-je ?
 Quelle voix gémissante !
 Ah ! quel affreux objet
 Se présente à mes yeux !
 Ô mon espoir, Pyrame, mon aimé...
 En quel état te vois-je ? Que s'est-il donc passé ?

PYRAME

Tu vis... et moi, je meurs.

THISBÉ

Comment ? Pourquoi ?

PYRAME

Dans ton trépas j'ai cru te suivre.
 Ce voile m'a trompé.

THISBÉ

Astres barbares ! Ah ! quelle cruauté !
 D'autres foudres encore allez-vous me frapper ?

Il momento
 D'unirsi con me.
 18 | Non sdegnarti bell'ombra diletta.
 Ferma, aspetta;
 Sul margin di Lete
 A seguirti s'affretta il mio piè.
 Sì, ti seguo. Mio dolce tesoro
 L'alma amante... già parte... già viene...
 No, non sdegnarti mio dolce tesoro,
 Sì ti seguo bell'ombra diletta,
 Non è morte l'unirli al suo bene;
 O terribil la morte non è,
 Sì, ti seguo, l'alma amante
 Già parte, già viene,
 No, terribil la morte non è.
(Si ferisce e s'abbandona semiviva al piè della tomba)

SCENA TERZA

Tisbe e detto.

19 | Recitativo

TISBE
 Misera! Ove m'inoltro!
 Il primo albore a spuntar già comincia,
 E il piè tremante si rassicura appena.
 Almen non fosse giunto
 Il mio bene in questo istante;
 Almeno qualche nuovo spavento...

PIRAMO

Tisbe, Tisbe... idol mio...!

TISBE

Numi! Che sento?
 Che flebil voce!
 Ah, qual atroce oggetto
 Si presenta al mio sguardo!
 O mia speranza, Piramo, mio tesoro...
 Qual ti veggio, qual ti veggio? che fu?

PIRAMO

Tu vivi... io moro.

TISBE

Come? Perché?

PIRAMO

Credei seguirti estinta.
 Questo vel, questo vel m'ingannò.

TISBE

Barbare stelle! che fiera crudeltà!
 Vi sono ancora più fulmini per me?

The moment arrives,
 When we are united.
 Be not vexed, lovely shade,
 Stay, wait for me;
 To the banks of the Lethe,
 I hasten to follow you.
 Yes, I follow you, my sweet treasure,
 My loving soul departs... is on its way...
 No, be not vexed, my sweet treasure,
 Yes, I am coming, my lovely shade,
 It is no death, to be with the one you love;
 Oh, such a death can have no terrors,
 Yes, I follow in your footsteps,
 My loving soul departs... is on its way,
 No, death has no terrors.
*(He stabs himself, and falls semi-conscious at the foot
 of the tomb)*

SCENE THREE

Thisbe arrives on the scene.

Recitativo

THISBE
 Wretched girl, where now?
 Still trembling from my flight,
 I see the day begin to dawn,
 And dare to hope that my love
 May just now have arrived here;
 And that no new terror...

PYRAMUS

Thisbe, Thisbe... my adored one...!

THISBE

Ye gods! What do I hear?
 What is that faint cry!
 Ah, what is this appalling sight
 I see before me!
 Oh, Pyramus, my hope, my treasure...
 What is this I see? What has happened?

PYRAMUS

You live... and I am dying.

THISBE

How? Why?

PYRAMUS

I thought you dead, so followed you in death.
 That veil of yours, that headscarf tricked me.

THISBE

O savage stars! Oh vicious, cruel fate!
 What new bolts of lightning have you in store?

Bis zu dem Moment,
 In dem sie sich mit mir vereint.
 Zürne nicht, schöner, geliebter Schatten,
 Halt ein, warte;
 Ans Ufer der Lethe
 Dir zu folgen, beeilt sich mein Fuß.
 Ja, ich folge dir. Mein süßer Schatz,
 Meine liebende Seele ... geht weg ... kommt wieder.
 Nein, zürne nicht, mein süßer Schatz,
 Ja, ich folge dir, schöner, geliebter Schatten,
 Vereinigt mit seinem Liebbling, ist man nicht tot,
 So schlimm ist der Tod nicht;
 Ja, ich folge dir, die liebende Seele
 Geht weg und kommt wieder,
 Nein, so schlimm ist der Tod nicht.
*(Er verletzt sich selbst und sinkt halbtot am Fuß des
 Grabmals nieder.)*

DRITTE SZENE

Thisbe und der Vorige

Rezitativ

THISBE
 Ich Elende! Was wird aus mir?
 Schon zeigt sich die frühe Morgendämmerung,
 Und der zitternde Fuß findet kaum Halt.
 Möge mein Schatz wenigstens
 In diesem Moment gekommen sein;
 Wenigstens kein weiterer Schrecken ...

PYRAMUS

Thisbe, Thisbe ... Meine Geliebte!

THISBE

Götter, was höre ich?
 Welch wimmernde Stimme!
 Ah, welch schreckliche Gestalt
 Zeigt sich meinen Augen!
 O meine Hoffnung, Pyramus, mein Schatz ...
 Wie siehst du aus? Was ist passiert?

PYRAMUS

Du lebst ... Und ich sterbe.

THISBE

Was? Warum?

PYRAMUS

Ich dachte, dir in den Tod zu folgen.
 Dieser Schleier täuschte mich.

THISBE

Gnadenlose Sterne! Welch gemeine Grausamkeit!
 Muss ich noch mehr Schläge ertragen?

PYRAME
Non, non, ne pleure pas...
La mort n'est pas cruelle
Quand je te laisse en vie et meurs à tes côtés.

THISBÉ
Crois-tu d'un seul moment
Pouvoir me précéder ?
Et ce fer même...

PYRAME
Ah ! Non ! Vis, mon aimée !

THISBÉ
Peux-tu le demander ? ah ! peux-tu l'espérer ?
Oh Dieu ! Il a suffi, cruel, pour te tuer
Le seul soupçon de mon trépas,
Et tu voudrais que, privée de tout bien,
Privée de tout secours, après t'avoir perdu,
Je te voie mort et que je vive encore ?
As-tu pu croire mon amour aussi indigne
Et ma main aussi lâche ? Regarde !...
(elle prend le poignard)

PYRAME
Cruelle, arrête !

THISBÉ
(s'écartant de lui)
Laisse-moi !

PYRAME
Oh ciel !

[N°14] Duo
PYRAME
Hélas ! Que faut-il que je voie !
On peut souffrir la mort,
Mais un tel coup, oh Dieu !
Non, ne se peut souffrir.

THISBÉ
Ah ! au destin barbare
Je puis pardonner tous mes maux,
Si, auprès de celui que j'aime
Il m'est accordé de mourir.

PYRAME
Mon bien !

THISBÉ
Ma vie !

THISBÉ, PYRAME
Adieu ! Adieu !

PIRAMO
Deh! non lagnarti...
Non è pena il morir...
Ti lascio in vita, e moro accanto a te.

TISBE
D'un sol momento
Preceder mi potresti?
E il ferro istesso...

PIRAMO
Ah no! vivi idol mio!

TISBE
Chiederlo puoi? puoi lusingarti?
Oh Dio! A ucciderti, crudel, potè bastarti
Della mia morte il sol sospetto,
E vuoi che d'ogni ben, d'ogni conforto priva,
Perduto te, ti miri estinto, e viva?
Tanto creder potresti vile il mio amor,
E la mia destra imbelle!
Mira...
(prende il pugnale)

PIRAMO.
Ferma crudel.

TISBE
(si stacca da lui)
Lasciami!

PIRAMO.
Oh, stelle!

20 | **[N°14] Duetto**
PIRAMO
Ah, che mirar degg'io!
Sì può soffrir la morte,
Ma questo colpo, o Dio,
No, non, sì può soffrir!

TISBE
Ah! tutti al destin rio
Perdono i mali miei,
Se accanto all'idol mio
M'accorda di morir.

PIRAMO
Mio ben!

TISBE
Mia vita.

TISBE, PYRAMO
Addio, addio!

PYRAMUS
Please do not bewail me...
It is no hardship to die...
For I leave you alive, and die by your side.

THISBE
Do you really think to go before me,
By a single moment?
This is the same weapon...

PYRAMUS
Ah no! Live, my darling!

THISBE
What right do you think you have to ask for that?
Oh God! To kill yourself, cruel man,
Just in the belief that I had died!
And you want me, deprived of all that's good,
Having lost you, to see you die, and live?
Do you believe my love to be so base,
And my right hand so weak?
Look now...
(she takes hold of the dagger)

PYRAMUS.
Stop, cruel girl!

THISBE
(breaking away from him)
No, let me!

PYRAMUS.
Oh stars!

[No.14] Duetto
PYRAMUS
Ah, what must I see!
I can suffer death,
But such a blow, oh God,
No, no, I cannot stand it!

THISBE
Ah! I can forgive dire fate
For all my ills,
If it lets me die
Next to the man I adore.

PYRAMUS
My love!

THISBE
My life.

THISBE, PYRAMUS
Farewell, farewell!

PYRAMUS
Ach, beklage dich nicht ...
Das Sterben ist keine Strafe ...
Ich lasse dich am Leben und sterbe neben dir.

THISBE
Glaubst du, mir nur einen Moment
Vorausgehen zu können?
Derselbe Dolch ...

PYRAMUS
Ah, nein! Lebe, meine Geliebte!

THISBE
Kannst du das verlangen? Kannst du das erhoffen?
O Gott! Um dich zu töten, Grausamer, genügte
Allein der Verdacht, dass ich gestorben bin;
Und du willst, dass ich lebe ohne mein ganzes Gut,
Ohne Beistand, nachdem ich dich verlor und
Dich als Toten sehe? Konntest du glauben,
Dass meine Liebe so würdelos ist
Und meine Rechte mutlos? Schau ...
(Sie nimmt den Dolch.)

PYRAMUS
Halt ein, Grausame!

THISBE
(Sie reißt sich von ihm los.)
Lass mich!

PYRAMUS
O Himmel!

[Nr 14] Duett
PYRAMUS
Ach, was muss ich sehen!
Man kann den Tod ertragen,
Doch dieser Schlag, o Gott,
Ist nicht zu ertragen, nein!

THISBE
Ah! Meinem bösen Schicksal
Vergehe ich alle Übel,
Wenn es mir erlaubt,
Neben meinem Geliebten zu sterben.

PYRAMUS
Mein Schatz!

THISBE
Mein Leben!

THISBE, PYRAMUS
Leb wohl, leb wohl!

PYRAME
Le sort sera content.

THISBÉ
Enfin mes tourments sont finis !

PYRAME
Adieu, mon bien !

THISBÉ, PYRAME
Adieu, ma vie !
Ma vie, adieu !
Serre-moi sur ton sein
Et que sur ta lèvre adorée
Expire mon dernier soupir.

SCÈNE DERNIÈRE

Entre le père de Thisbé, furieux, accompagné d'une escorte d'hommes armés.

[N°15] Récitatif

LE PÈRE
Mes yeux ne me trompent pas. C'est elle.
Le sommeil l'a surprise en fâcheuse posture.
La voici en proie
À l'amour forcené qui la possède.
(Il s'approche du cadavre de Thisbé)
Mais ce fer... ce sang...
Oh ! atroce vision ! Oh ! ma fille !
Oh malheureuse enfant !
Ah ! quelle profonde blessure
A dans son sein percée sa propre main !
Encore tout fumant
Le sang en jaillit en ruisseaux !
Encore sur sa lèvre une mourante plainte...
Oh Dieu ! quelle terreur
Désarme ma colère et glace tout mon être !
Et comme sur mon cœur
Pèse ce son plaintif !
À cette extrémité ma rigueur l'a conduite !
Et sans ma haine injuste et obstinée
Elle serait au comble de la félicité !
Elle serait de ma vieillesse l'ornement et
le réconfort !
Ah ! quel nuage épais de funestes pensers
Enténèbre mes sens ?
Où me cacher des hommes et du ciel,
En quel endroit où mon cruel remords
Ne vienne chaque jour me lacérer le cœur,
Où je ne sois la proie de milliers de fureurs,
Odieux aux vivants et à moi-même ?

PIRAMO
Sarà contento il fato.

TISBE
Finiti, finiti i miei martiri.

PIRAMO
Addio! mio ben!

TISBE, PYRAMO
Addio, mia vita!
Mia vita, addio!
Stringimi al seno,
E spiri su quel tuo labbro amato
L'ultimo mio sospir.

SCENA ULTIMA

Il padre di Tisbe entra infuriato con un seguito di gente armata.

21 | [N°15] Recitativo

IL PADRE
Non m'inganna lo sguardo. È dessa.
Il sonno in mal punto la colse.
Eccola in preda
Al forsennato amor, che la consiglia.
(accostandosi al cadavere di Tisbe)
Ma il ferro... il sangue...
Oh! atroce vista! Oh, figlia!
Figlia infelice!
Ah, di sua man nel seno
Qual profonda ferita...
Ancor fumante
Ne sgorga il sangue a rivi;
Ancor sul labbro un gemito di morte...
Oh Dio, che orrore
Mi disarmo, e mi gela!
E qual mi piomba sul cuor
Quel mesto suono!
A questo passo l'ha tratto il mio rigor!
Senza l'ingiusto ostinato odio mio,
Sarebbe al colmo della felicità;
Di mia vecchiezza l'ornamento, il conforto.
Ah! qual m'ingombra d'atri pensier,
Tutti funesti, un nero caliginoso velo!
Ove m'ascondo dagl'uomini, e dal ciel,
Dove non giunga a lacerarmi il cuore
Il mio crudel rimorso;
Ove non sia da mille smanie oppresso,
Orribile a viventi, ed a me stesso.

PYRAMUS
So fate is satisfied.

THISBE
My torments are now no more.

PYRAMUS
Farewell! My love!

THISBE, PYRAMUS
Farewell, my life!
My life, farewell!
Clutch me to your breast,
And let my last breath
Expire on your dear lips.

FINAL SCENE

Thisbe's father enters in fury, accompanied by a band of armed men.

[No.15] Recitative

THE FATHER
No, I'm not mistaken, that is her.
See how sleep has suddenly overcome her,
A prey
To the madness of love and its fell sway.
(bending over Thisbe's corpse)
But this dagger... the blood...
Oh frightful sight! Oh daughter!
Unhappy daughter!
And that deep wound, made
By her own hand in her breast...
The blood still freshly steaming,
Gushing in torrents;
And on her lips the final sigh of death...
Oh God, what horror
Arrests my wrath, and freezes my whole being!
And how my heart is weighed down
By that sorrowful sound!
My own severity drove her to this step!
Without my unjust and stubborn hatred,
She'd now be at the peak of happiness:
The ornament and ease of my old age.
Oh! What a foul, black cloud of deathly thoughts
Encompasses and deadens all my senses!
Where shall I hide, from men, from heaven's curse?
Nowhere that bitter remorse would fail to find me,
And tear my heart in pieces;
Hunted by the horde of vengeful Furies,
Hateful to all who live, and to myself.

PYRAMUS
Das Schicksal wird sich freuen.

THISBE
Vorbei sind meine Qualen.

PYRAMUS
Leb wohl, mein Schatz!

THISBE, PYRAMUS
Leb wohl, mein Leben!
Mein Leben, leb wohl!
Drücke mich an deine Brust,
Und auf deinen geliebten Lippen
Soll mein letzter Seufzer vergehen.

LETZTE SZENE

Der Vater von Thisbe tritt wütend auf, gefolgt von einem Tross bewaffneter Männer.

[Nr 15] Rezitativ

DER VATER
Meine Augen täuschen mich nicht. Sie ist es.
Der Schlaf hat sie im falschen Moment überrascht.
Da liegt sie nun, der verrückten
Liebe ausgeliefert und von ihr beherrscht.
(Er nähert sich dem Leichnam von Thisbe.)
Aber dieser Dolch ... das Blut ...
O furchtbare Anblick! O meine Tochter!
Unglückliche Tochter!
Ah, von eigener Hand in der Brust
Eine tiefe Wunde ...
Noch dampfend
Fließt das Blut in Bächen heraus;
Auf den Lippen sterbend noch eine Klage ...
O Gott, dieser Schrecken
Entwaffnet mich und lässt mich erstarren!
Und schwer lastet dieser traurige Ton
Auf meinem Herzen!
Zu diesem Schritt hat sie meine Strenge geführt!
Ohne meinen ungerechten, sturen Hass
Wäre sie im höchsten Glück,
Meines Alters Schmuck und Trost.
Ah! Mich überwältigen düstere, unselige
Gedanken, ein schwarzer, dunstiger Schleier!
Wo mich verbergen vor den Menschen und dem
Himmel?
Wo verfolgt mich nicht mein grausames Gewissen,
Um mein Herz zu zerreißen?
Wo bin ich nicht von tausendfacher Wut bedrängt,
Widerlich für die Lebenden und für mich selbst?

Air

Dans l'ombre noire de la mort
Qui me ravit la lumière du jour,
Où que je dirige mes pas
Mille spectres m'entoureront ;
Je n'entendrai que le son désolé
Des pleurs et des gémissements.
Je verrai ma fille, ombre blême,
Me montrant son sein transpercé.
Sur ce visage, dans ce sang,
Je verrai mon crime gravé
Et de ses lèvres j'apprendrai
Les décrets que le sort m'assigne.
Ah ! Tais-toi, tais-toi, ombre chère !
Cache au tyran qui fut ton père
Cette trop cruelle blessure,
Ah ! cache ce sein lacéré !
Ah ! ma fille chérie, attends !
Si de la vie je t'ai privée,
Permits au moins que je te suive !

*Il se frappe d'un coup de poignard, et tombe dans les
bras des hommes de sa suite, qui l'emportent.*

Traduction : Michel Chasteau

22 | Aria

Nella nera ombra di morte
Che m'involò i rai del giorno,
Ah! dovunque il passo giri
Mille larve avrò d'intorno,
Sol di gemiti, e sospiri
Mesto suono ascolterò.
Mirerò la figlia esangue
Che m'accenna il sen trafitto.
In quel volto, ed in quel sangue
Vedrò scritto il mio delitto
E il decreto di mia sorte
Da quel labbro apprendrò.
Ah taci! ah taci, ombra diletta!
Ascondi al tuo tiranno
Quella crudel ferita,
Quel lacero tuo sen.
Ah, cara figlia, aspetta,
S'io t'involai la vita,
Voglio seguirti almen.

*Si ferisce, e cade fra le braccia de i suoi,
che il conducono via.*

Aria

In death's black shadow,
That robs me of the light of day,
Ah! Wherever I turn,
A thousand ghosts will surround me;
I shall hear only the sad sound
Of sobs and sighs,
And see my daughter, pale and lifeless,
Showing me her wounded breast.
In her face, and in her blood,
I shall see my crime inscribed,
And from her lips I shall learn
The decrees fate has allotted me.
Oh, speak not! Speak not, beloved shade!
Conceal from your tyrant father
That cruel wound,
That rends your bloodied breast.
Ah, dear daughter, wait a little:
For if I robbed you of your life,
I want at least to follow you.

*He stabs himself, and falls into the arms of his followers,
who carry him away.*

Translation: John Thornley

Arie

Im schwarzen Schatten des Todes,
Der mir des Tages Strahlen wegnimmt,
Werde ich, ach, wo immer ich gehe,
Tausend Gespenster um mich herum haben
Und nur klagende, seufzende
Und traurige Töne hören.
Ich werde meine leichenblasse Tochter sehen,
Die mir ihre durchbohrte Brust zeigt.
In diesem Gesicht und in diesem Blut
Wird mein Vergehen geschrieben stehen,
Und das Verdikt meines Schicksals
Werde ich von diesen Lippen vernehmen.
Ach, schweig! Ach, schweig, geliebter Schatten!
Verbirg vor deinem Tyrannen
Die grausame Wunde,
Deine zerfetzte Brust.
Ach, teure Tochter, warte,
Wenn ich dir das Leben raubte,
So will ich dir wenigstens folgen.

*Er verletzt sich und sinkt in die Arme seiner Begleiter,
die ihn wegbringen.*

Übersetzung: Irène Weber-Froboese

Akademie für Alte Musik Berlin - Selected Discography

All titles available in digital format (download and streaming)

CARL PHILIPP EMANUEL BACH

Symphonies

Wq. 174, 176, 177 & Wq. 182/1-3-4-5
Georg Kallweit & Mayumi Hirasaki
CD HMM 902317

Symphonies Wq 173, 178, 179
Harpsichord Concerto. Cello Concerto
Raphael Alpermann, Peter Bruns
CD HMG 501711

JOHANN SEBASTIAN BACH

Brandenburg Concertos Nos. 1-6
(2021 recording)
Concertos Brandebourgeois
Brandenburgische Konzerte
Isabelle Faust, Antoine Tamestit
2 CD HMM 902686.87

Christmas Magnificat
With GEORGE FRIDERIC HANDEL
Utrecht Te Deum
RIAS Kammerchor Berlin
Justin Doyle, cond.
CD HMM 902730

Dialogkantaten BWV 32, 49 & 57
Sophie Karthäuser, Michael Volle
Raphael Alpermann
CD HMM 902368

Violin Concertos, Sinfonias,
Overture & Sonatas
Isabelle Faust, Xenia Löffler,
Bernhard Forck
2 CD HMM 902335.36

Johannes-Passion
Sunhae Im, Benno Schachtner,
Sebastian Kohlhepp,
Werner Güra, Johannes Weisser
René Jacobs, cond.
2 SACD HMC 802236.37

Matthäus-Passion
Sunhae Im, Bernarda Fink
Werner Güra, Topi Lehtipuu
Johannes Weisser, Konstantin Wolff
René Jacobs, cond.
2 CD HMC 902156.57



EMILIO DE CAVALIERI

Rappresentazione di anima et di corpo
Marie-Claude Chappuis, Johannes Weisser
Gyula Orendt, Mark Milhofer, Marcos Fink
Staatsopernchor Berlin
René Jacobs, cond.
2 CD HMC 902200.01

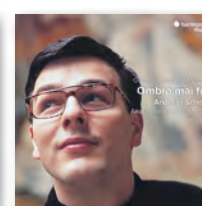
GEORGE FRIDERIC HANDEL

Ode for the Birthday of Queen Anne
Dixit Dominus
Hélène Guilmette, Andreas Scholl,
Andreas Wolf
Vocalconsort Berlin
Marcus Creed, cond.
CD HMC 902041

Ombra mai fu
Arias for castrati
Andreas Scholl
CD HMM 931685

Solomon
Sarah Connolly, Susan Gritton,
Carolyn Sampson,
Mark Padmore, David Wilson-Johnson,
Daniel Reuss, cond.
2 CD HMY 2921949.50

Agrippina
Alex Penda, Jennifer Rivera, Sunhae Im,
Bejun Mehta, Marcos Fink, Neal Davies,
Dominique Visse, Daniel Schmutzhard
René Jacobs, cond.
2 CD HMC 902088.90



GIOVANNI BATTISTA PERGOLESI

Septem verba a Christo
*Sophie Karthäuser, Christophe Dumaux
 Julien Behr, Konstantin Wolff*
 René Jacobs, cond.
 CD HMC 902155

Stabat Mater. Salve Regina
Anna Prohaska, Bernarda Fink
 CD HMC 902072

GIOVANNI BENEDETTO PLATTI
Concerti grossi after Corelli
 CD HMA 1951996

ALESSANDRO SCARLATTI

Griselda, opera seria
*Dorothea Röschmann, Lawrence Zazzo,
 Veronica Cangemi, Bernarda Fink,
 Silvia Tro Santafé, Kobie van Rensburg*
 René Jacobs, cond.
 3 CD HMM 931805.07

Il primo omicidio (overo Cain), oratorio
*Dorothea Röschmann, Bernarda Fink,
 Graciela Oddone, Richard Croft, Antonio Abete*
 René Jacobs, cond.
 2 CD HMM 931649.50



GEORG PHILIPP TELEMANN

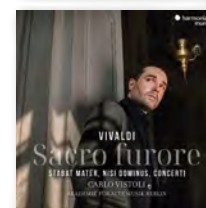
Brockes-Passion
*Brigitte Christensen, Lydia Teuscher,
 Marie-Claude Chappuis,
 Donát Havár, Daniel Behle, Johannes Weisser*
 RIAS Kammerchor Berlin
 René Jacobs, cond.
 2 CD HMM 932013.14

Viola Concertos & Fantasies.
Overtures “Burlesque” & “La Changeante”
*Antoine Tamestit, Sabine Fehlandt
 Bernhard Forck*
 CD HMM 902342

ANTONIO VIVALDI
‘Sacro furore’
Stabat Mater, Nisi Dominus,
In furore, Concerti
*Carlo Vistoli
 Georg Kallweit*
 CD HMM 902383

Arias for Farinelli
 Works from GALUPPI, PORPORA,
 GIACOMELLI, BROSCHI, HASS
Vivica Genaux
 RIAS Kammerchor Berlin
 René Jacobs, cond.
 CD HMG 501778

‘Che puro ciel’
 Mozart, Gluck, Traetta
Bejun Mehta
 René Jacobs, cond.
 CD HMC 902172



The Akademie für Alte Musik Berlin would like to thank all the supporters of our crowdfunding campaign who made this recording possible, including in particular



and Dr. Alexander Horn

We would also like to thank Prof. em. Dr. Anders Wiklund, Academy of Music and Drama at the University of Gothenburg, Sweden, for kindly providing us with his edition of Hasse's *Piramo e Tisbe*.



harmonia mundi musique s.a.s.

Médiapôle Saint-Césaire, Impasse de Mourgues, 13200 Arles

Production Akademie für Alte Musik Berlin © 2025

Enregistrement : mai 2024, Studio b-sharp, Berlin (Allemagne)

Réalisation : b-sharp

Direction artistique, montage et mixage : Philipp Nedel

Prise de son, mastering et mixage Dolby Atmos : Martin Kistner

Illustration : Pierre-Claude Gautherot, *Pyramus and Thisbe*, 1799, Musée d'Art et d'Histoire de Melun

© harmonia mundi et l'Académie für Alte Musik pour l'ensemble des textes et des traductions

Maquette : Atelier harmonia mundi

harmoniamundi.com

akamus.de

robertamameli.com

jeremyvenden.com